

Écocitoyenneté
et gestes éco-responsables

Actes
des 3es Journées Régionales de la Pédagogie de l'Eau

13 et 14 septembre 2007 - Musée de l'eau Pont-en-Royans (38)

Graine

Association Rivière Rhône Alpes

Sommaire

Préambule ... 1
Remerciements ... 2
Les 3es Journées Régionales de la Pédagogie de l'Eau ... 3

Conférences et échanges ... 5

Conférence d'introduction par Nathalie Modoux ... 6
Conférence d'André Micoud ... 7
Conférence d'Hélène Giudici et de Stéphanie Pornin ... 10
Échanges ... 14

Ateliers de terrain et de projet ... 17

Agriculture ... 18
Gestion d'un bassin-versant ... 20
Agenda 21 ... 22
Tourisme de masse ou tourisme responsable ... 24
Programme éco-établissement ... 26

Ateliers d'échange ... 29

Les techniques de médiation citoyenne avec le Marché Local pour l'Environnement ... 30
Les outils pédagogiques développés en partenariat par le CPIE et le PNR du Vercors ... 32
La démonstration d'outils pédagogiques et présentation du projet Voile environnement ... 33
Les nouvelles technologies : présentation d'outils Internet en EEDD ... 34

Les Grottes de Choranche ... 36
Bilan et perspectives ... 37
Liste des participants ... 38
Les 3es journées en photos ... 39

Préambule

Les 3es Journées Régionales de la Pédagogie de l'Eau ont été organisées les 13 et 14 septembre 2007 à Pont-en-Royans (Isère) par le GRAINE Rhône-Alpes, réseau régional pour l'éducation à l'environnement et l'Association Rivière Rhône Alpes (ARRA), réseau des gestionnaires de milieux aquatiques autour du thème « Ecocitoyenneté et gestes éco-responsables ».

Ces deux Journées ont rassemblé cinquante personnes : acteurs de l'éducation à l'environnement, animateurs, éducateurs, techniciens de rivière, gestionnaires de milieux aquatiques, responsables de structures…
Vous trouverez dans ces actes une retranscription des échanges, débats, apports théoriques et travaux de groupes la plus fidèle possible.



Remerciements

Le GRAINE Rhône-Alpes et l'ARRA tiennent à remercier…

Le groupe d'organisation de ces Journées
Il s'est réuni de nombreuses fois pour élaborer le programme et les contenus, construire les partenariats, prendre en charge la logistique nécessaire à l'accueil, l'hébergement et la restauration des participants, mobiliser les membres du réseau, et rédiger ces actes.

Composition
- Jean-Paul Biessy, animateur, La bise du Connest.
- Julien Bigué, chargé de mission, ARRA.
- Prune Bovet, coordinatrice, GRAINE Rhône-Alpes.
- Nathalie Modoux, animatrice, Hydraulique Sans Frontière.
- Laurence Pénelon, coordinatrice, FRAPNA Isère.
- Frédéric Villaumé, directeur, GRAINE Rhône-Alpes.

Les partenaires qui ont soutenu ces Journées
- L'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée et Corse.
- L'Agence de l'Eau Loire Bretagne.
- La Région Rhône-Alpes.
- La DIREN Rhône-Alpes.
- Le Département de l'Isère.

Les conférenciers
Pour leurs apports théoriques lors de la table ronde d'ouverture des Journées.
- Nathalie Modoux, animatrice, Hydraulique Sans Frontière.
- André Micoud, directeur du CRESAL[1], sociologue du CNRS à Saint-Etienne, président bénévole de la Maison du Fleuve Rhône de Givors.
- Hélène Guidici et Stéphanie Pornin, psychologues environnementales, association CityZen.

Les acteurs du territoire du Parc naturel régional du Vercors autour de Pont-en-Royans
Ils ont participé à la construction et à la réussite des ateliers de terrain.
- L'APAP (Association pour la Promotion des Agriculteurs du Parc naturel régional).
- Le Parc naturel régional du Vercors.
- Le CPIE du Vercors (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement).
- La Ville de Romans.

L'équipe du Musée de l'Eau de Pont-en-Royans ainsi que celles de l'hôtel et du restaurant
Pour leur accueil et leur disponibilité.

Les participants
Qui ont partagé leurs expériences lors des ateliers d'échange.
- Marie Baudin, animatrice, réseau École et Nature.
- Yohan Benmalek, doctorant en géographie à l'université de Saint-Etienne (CRENAM) et animateur.
- Florent Costa, directeur, CPIE du Vercors.
- Yannick Duprat, animatrice, Les Petits Débrouillards.
- Élisabeth Gallien, ex-chargée de mission, SAGE Bourbre.
- Danielle Lanquetuit, bureau d'étude TRIOG.
- Laurence Penelon, coordinatrice, FRAPNA Isère.
- Bernard Porte, Direction Régionale Jeunesse et Sports et Ligue de la Voile Rhône-Alpes.



Le Musée de l'eau, la Bourne et les maisons suspendues
© GRAINE Rhône-Alpes

[1] *CRESAL : Centre de Recherche et d'Études Sociologiques Appliquées de la Loire.*

Les 3es Journées Régionales de la Pédagogie de l'Eau

Contextes

L'eau

L'eau tient une place importante dans la problématique environnementale (qualité et quantité des eaux, risques naturels et sanitaires…) et dans les différents secteurs d'activités socio-économiques (production hydroélectrique, tourisme, agriculture, sports de pleine nature…).
Essentielle à la vie, l'eau est également une ressource naturelle, fragile et épuisable.
Il est donc indispensable de la protéger et de l'utiliser d'une manière raisonnée, notamment en suscitant des attitudes écocitoyennes à son égard, à travers des actions d'éducation à l'environnement. Disposant d'un réseau hydrographique important et de nombreuses zones humides, la région Rhône-Alpes voit donc de nombreux acteurs mener des actions éducatives sur le thème de l'eau :

- éducateurs à l'environnement ;
- techniciens de collectivités et d'établissements publics ;
- administrateurs de services étatiques décentralisés (Environnement, Jeunesse et Sports, Agriculture et Forêt, Éducation Nationale…) ;
- personnel des entreprises de distribution et de traitement de l'eau… ;
- animateurs sportifs et socioculturels ;
- enseignants ;
- pêcheurs ;
- étudiants en filières spécialisées dans les domaines de l'éducation à l'environnement, l'eau et l'aménagement du territoire ;
- toute personne intéressée par la gestion concertée de l'eau.

Afin de développer les échanges, la réflexion, la recherche et l'action en matière de pédagogie de l'eau, le GRAINE Rhône-Alpes a souhaité développer une dynamique régionale autour de cette thématique.
Depuis 2003, les Journées Régionales de la Pédagogie de l'Eau ont lieu tous les deux ans. Les thèmes précédents étaient « Eau, pédagogie et territoire » et « De la technique à la pédagogie vers le grand public »[1].

Contexte local

Le village de Pont-en-Royans, traversé par la rivière La Bourne, se situe au pied du plateau du Vercors dans le Parc naturel régional qui s'étend sur 186 000 hectares entre la vallée de l'Isère au nord et le Diois au sud. Les paysages façonnés par l'eau dans la roche calcaire sont variés. L'eau a creusé des gorges, des canyons, des grottes créant de hautes parois rocheuses. Alors que sur le plateau, on trouve un paysage relativement plat, boisé et vallonné, favorable à l'agriculture.
Les participants étaient hébergés[2] au Musée de l'eau. Ce musée pédagogique a pour objectif de sensibiliser le grand public aux enjeux locaux et planétaires de l'eau. À travers diverses salles, le visiteur apprend, comprend les relations entre l'eau et la vie, la nécessité du respect de l'eau et l'attitude éco-citoyenne qu'il peut avoir.

Contexte institutionnel

Adoptée par l'Union européenne en 2000, la Directive Cadre sur l'Eau (DCE) établit « un cadre pour la politique communautaire dans le domaine de l'eau » et est fondée sur la gestion de l'eau par district hydrographique. Ce texte a pour objectif général d'atteindre le bon état des milieux aquatiques en 2015.
Il préconise également dans son article 14 la participation active du public dans l'élaboration et la révision des plans de gestion mis en œuvre pour parvenir à ce bon état.
En France, la gestion de l'eau par bassin hydrographique est effective depuis 1964. Consacrée patrimoine commun de la nation en 1992, l'eau est désormais l'objet d'un système de planification et de gestion basé sur les Schémas Directeurs d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SDAGE).
Des opérations territoriales contractualisées ont vu le jour, comme par exemple les contrats de rivière qui comportent des actions de communication et de sensibilisation, dans lesquelles peuvent s'impliquer les structures d'éducation à l'environnement.
Les questions de territoire et d'implication des citoyens dans la gestion concertée et locale de l'eau sont donc essentielles et plus que jamais d'actualité.
Dans cette problématique, l'éducation à l'environnement semble avoir toute sa place.
En effet, elle peut favoriser la transmission de savoirs, la prise de conscience des enjeux environnementaux liés à l'eau et ses usages par tous les publics et l'émergence de gestes écocitoyens, propices à la préservation des milieux aquatiques.
L'éducation à l'environnement permet également à chacun de mieux s'approprier son territoire de vie et d'établir avec lui de nouvelles relations (sociales, écologiques, imaginaires, rationnelles…) plus responsables et plus respectueuses.
Le citoyen-acteur pourra alors davantage s'impliquer dans la gestion de son territoire, et donc de la ressource en eau, dans une perspective de développement durable.
Aussi, afin de contribuer à une meilleure gestion de l'eau, nous avons souhaité pendant ces 3es Journées Régionales :

- échanger sur les démarches pédagogiques mises en place pour permettre les changements de comportement ;
- réfléchir à l'amélioration des méthodes utilisées pour obtenir ces changements ;
- trouver une méthodologie d'approche du grand public pour le sensibiliser à l'écocitoyenneté ;
- découvrir les techniques utilisées pour répondre aux problématiques de protection de la ressource, de sauvegarde du paysage, de restauration des milieux aquatiques en impliquant les citoyens.



Passerelle du Musée au-dessus de la Bourne © GRAINE Rhône-Alpes

[1] *Les actes sont disponibles au GRAINE Rhône-Alpes et en téléchargement sur www.graine-rhone-alpes.org*

[2] *L'hôtel et le restaurant sont rattachés au Musée dans le statut juridique d'un Etablissement Public Industriel et Commercial*

Objectifs spécifiques de ces Journées

Améliorer l'efficacité pédagogique des acteurs

- Permettre la co-formation par l'échange de connaissances, de pratiques, d'outils et d'innovations entre les différents acteurs de l'éducation à l'environnement, les professionnels des milieux aquatiques et les acteurs de tous niveaux d'implication.
- Renforcer la capacité des praticiens à assurer des animations intégrant la gestion concertée de l'eau et la diversité de ses usages en France.
- Réfléchir sur les articulations possibles entre procédures locales de gestion des milieux aquatiques (opérations contractualisées) et les stratégies éducatives à mettre en œuvre auprès des différents usagers de l'eau.

Valoriser les compétences, les projets et les outils pédagogiques des acteurs de terrain

- Identifier les ressources et activités des gestionnaires de milieux aquatiques et des acteurs éducatifs rhônalpins.
- Favoriser le rapprochement avec d'autres acteurs (institutionnels, décideurs).
- Promouvoir et développer les partenariats.

Méthode et contenus

Afin d'atteindre ces objectifs et de permettre aux participants de s'impliquer activement dans ces Journées, l'équipe d'organisation a choisi d'adopter une méthodologie adaptée.

- Alterner le travail entre petits groupes et assemblée plénière.
- Proposer divers types d'ateliers (de terrain, d'échanges, de projet).
- Créer une continuité entre les ateliers de terrain et de projet (même groupe, même thème).
- Organiser un forum pédagogique.

Programme

Jeudi 13 septembre

10 h/12 h
Conférences et échanges

« Changer son comportement au quotidien, comment passer de citoyen à éco-citoyen ? »

Intervenants

- Nathalie Modoux, responsable actions, éducation, développement pour l'association Hydraulique Sans Frontière
- André Micoud, directeur du CRESAL, sociologue au CNRS
- Hélène Giudici et Stéphanie Pornin, psychologues environnementales à l'association Cityzen.

13 h 30
Ateliers de terrain

Les participants en petits groupes vont à la rencontre du pays, des personnes, des techniques locales et des problématiques scientifiques de l'usage de l'eau qui déclencheront réactions et questionnements. Ce premier temps permet aux participants de s'imprégner de la problématique locale et de préparer les ateliers de projet. Le choix des sites et des expériences à valoriser s'est appuyé sur la collaboration et l'implication d'acteurs locaux.

18 h

Restitution des ateliers de terrain en plénière.

18 h 30

Visite du Musée de l'eau de Pont-en-Royans.

19 h

Bar à eaux et apéritif d'ouverture.

21 h

Soirée : visite nocturne des Grottes de Choranche.

Vendredi 14 septembre

9 h
Ateliers d'échange

Suite à la présentation d'une expérience ou d'un outil pédagogique, les groupes discutent, échangent, posent des questions, font des propositions, émettent des perspectives.

11 h/14 h
Ateliers de projet

Suite aux différents temps de travail, les groupes analysent et synthétisent les problématiques vues sur le terrain. Puis ils élaborent un projet d'animation ou de sensibilisation.

15 h 30

Restitution des ateliers de projet en plénière. Chaque groupe de travail présente le projet élaboré et découvre les projets des autres.

16 h 30
Bilan des Journées et perspectives

Temps de retour et d'évaluation.

Conférences et échanges

Les trois conférences ont constitué l'apport théorique à ces Journées. Ce temps a permis aux participants d'avoir une base de réflexion commune pour nourrir les différents temps d'échanges, formels et informels, et d'ateliers.

Conférence d'introduction par Nathalie Modoux 6

Conférence d'André Micoud 7
« Faire faire des gestes qui respectent
l'environnement ? Faire ressentir, faire comprendre, faire obéir »

Conférence d'Hélène Giudici et de Stéphanie Pornin 10
« Les comportements écologiques,
l'approche de la psychologie environnementale »

Échanges 14

Introduction

Par Nathalie Modoux

Responsable actions, éducation, développement de l'association Hydraulique Sans Frontière.

Avant de réfléchir et de comprendre les ressorts de nos comportements et gestes écoresponsables, avons-nous bien conscience de la portée de nos gestes au quotidien ?
Au-delà des habituels écogestes qui nous sont proposés, en quoi la ressource en eau est-elle au cœur de nos modes de vie et de consommation ?

Si je vous propose une petite réflexion sur les thèmes de l'écoresponsabilité et de l'écocitoyenneté, vous penserez tout de suite aux petits gestes qui vont permettre d'économiser de l'eau (prendre une douche plutôt qu'un bain, fermer le robinet lorsque l'on se lave les dents, utiliser une chasse d'eau à deux vitesses…). Mais on peut aussi penser à des gestes pour recycler l'eau (récupérer l'eau de lavage des légumes pour arroser les plantes) ou utiliser d'autres ressources que l'eau potable (récupération des eaux de pluie pour l'arrosage ou le lavage de la voiture).

Si on s'intéresse à ces gestes, on peut agir chez nous à petite échelle, mais ne pourrait-on pas aller plus loin : pourquoi ne pas utiliser les eaux de lavage (salle de bain, lave-linge, lave-vaisselle) pour alimenter la chasse d'eau ? Utiliser les eaux de pluie à l'intérieur de la maison pour le lavage du linge et les toilettes pour lesquels on n'a pas besoin d'eau potable ?
On pourrait économiser les prélèvements d'eau sur la ressource et réduire les quantités à traiter pour la rendre potable de cette façon-là. Les petits gestes permettent une économie (financière), mais est-ce suffisant pour être un citoyen écoresponsable ? Ne faut-il pas interroger notre façon de consommer plus en profondeur ?

C'est le moment d'introduire la notion d'« eaux virtuelles ». C'est un concept né dans les années 1990 pour quantifier l'eau qu'on utilise dans la fabrication d'un produit. Prenons un exemple concret pour comprendre et intéressons-nous au cas du bœuf.
Pour produire un bœuf, il faut attendre trois ans pour qu'il atteigne sa taille adulte. Pendant ces trois ans il consomme environ 1 300 kg de grain et 7 200 kg d'herbe qui équivalent à une consommation de 3 millions de litres d'eau (nécessaire aux cultures), qu'il faut compléter avec les 24 000 litres d'eau bus par l'animal, et 7 000 litres d'eau pour son entretien quotidien. Au total, pour produire un kilo de bœuf, on a besoin de 15 300 litres d'eau.
Pour réduire sa consommation en eau, on peut manger du poulet à la place : un kilo de poulet représente 3 900 litres d'eau virtuelle.
Pour les céréales, on peut faire le même calcul : pour produire un kilo de maïs, on utilise 1 400 litres, pour un kilo de blé, on utilise 900 litres et pour un kilo de riz, 1 900 litres. En favorisant le blé plutôt que le maïs dans nos menus, on prend en compte les dépenses en eau.

Imaginons le choix entre deux menus pour un repas : le premier composé d'une salade, de bœuf et de riz et le second composé d'une salade, de poulet et de riz. Dans le premier cas, on consommera 1 750 litres d'eau virtuelle contre 500 pour le second. Ainsi, en adoptant un régime (pas forcément végétarien), on peut aussi réduire nos consommations d'eau virtuelle.

Cette eau virtuelle qu'on consomme chez nous peut avoir des conséquences sur un environnement plus large : l'écosystème global. En France en hiver, je trouve des tomates et courgettes pour la plupart produites dans le sud de l'Espagne. La situation des nappes phréatiques au sud de l'Espagne est catastrophique, un plan hydraulique national a été proposé en 2000. Il prévoyait de transvaser les eaux de l'Ebre jusqu'au sud du pays pour irriguer les cultures, ce qui a donné lieu a une forte mobilisation populaire et ce projet a été mis entre parenthèses. Par contre, le projet similaire de détournement du Rhône pour le nord de l'Espagne est toujours à l'étude… En achetant des tomates en hiver, on participe à la pénurie hydrique de l'Espagne.

Autre exemple, les laitues présentées sur nos étals hivernaux sont souvent produites au Kenya : pour produire une laitue on utilise 50 litres d'eau par laitue ce qui prive cinq personnes de leurs besoins vitaux (boire, manger) en eau pour une journée. Est-ce que l'écocitoyenneté doit s'arrêter chez moi dans ma maison ? Ou ne faut-il pas aussi réfléchir un peu plus loin, avoir une vision plus globale des impacts, des conséquences de mes actes sur l'ensemble de la planète ?

On peut aussi prendre l'exemple des vêtements : pour fabriquer une paire de chaussures, il faut au moins 8 000 litres d'eau (ai-je vraiment besoin de trois nouvelles paires par an ?). Est-ce qu'être écoresponsable et écocitoyen ne m'oblige pas à avoir une réflexion plus globale sur le monde dans lequel je vis pour harmoniser l'ensemble de mes besoins et ma consommation ? Est-ce que s'interroger sur l'écocitoyenneté et les gestes écoresponsables au-delà de mon quotidien ce n'est pas aussi s'ouvrir sur le monde ? Nos modes de consommation ne mettent-ils pas aussi la ressource en eau en danger ?

« Faire faire des gestes qui respectent l'environnement ? Faire ressentir, faire comprendre, faire obéir »



Conférence d'André Micoud

Directeur du CRESAL, sociologue du CNRS,
président bénévole de la Maison du Fleuve Rhône de Givors.

Mon propos est plus général, je m'intéresse au changement du rapport de nos contemporains à la nature depuis une trentaine d'années en faisant de la sociologie des mouvements écologiques.

La question de l'éducation à l'environnement pour qu'il en découle des engagements me pose deux questions.
D'une part parce que dans un contexte éducatif les comportements ne peuvent être saisis qu'au niveau individuel, on espère ensuite qu'ils vont faire masse. On a vu comment, par exemple, par le lien avec les parents ou avec les collectivités territoriales on peut espérer faire s'élargir le concernement. Et d'autre part, parce qu'obtenir des comportements de la part d'autrui débouche immanquablement sur le problème éthique de la possible manipulation de l'autre.

Pour résoudre ces deux questions ou les contourner, je vais m'intéresser au sens collectif que les personnes donnent à leurs pratiques qui va leur permettre de pouvoir en répondre. Quand on est responsable, étymologiquement ça veut dire : « je peux en répondre ».
Et il me semble, pour dire un petit peu ce qui va faire le fil de mon propos, que ce n'est que dans la mesure où nous nous considérons comme des êtres vivants, donc en relation de séparation et de dépendance (l'être vivant, c'est un être qui est en relation à la fois de séparation et de liaison) avec le monde biophysique qui nous environne que la situation pourra évoluer. J'appelle ce monde « bio-physique » pour ne pas dire « naturel » parce que le mot « naturel » est trop connoté positivement.

Le changement des pratiques dépend de la prégnance du monde biophysique et de la responsabilité qu'on a à son égard.

Faire que les pratiques respectueuses de l'environnement se développent dépend de la présence à ce monde biophysique et de la conscience qu'on en a. La sensibilisation (faire appel aux sens, au corps et donc à notre être vivant) consiste à mettre les humains en situation d'immersion qui produit des émotions, puis des pratiques qui doivent être étayées par un dispositif social.

Cette sensibilité peut susciter des émotions : les possibles traductions de ces émotions en sentiments vont agir dans le sens d'une prise de conscience, qui, quant à elle, nécessite le recours à l'explication rationnelle, à la recherche d'information. Enfin, quand ces émotions, ces sentiments, ainsi que les prises de conscience raisonnées sont déjà obtenus, encore faut-il que les nouvelles pratiques qu'ils appellent soient aussi accompagnées et confortées socialement, juridiquement, sinon elles resteront toujours marginales.

Le point principal, me semble-t-il, c'est que dans notre culture moderne (dans laquelle nous sommes tombés quand nous étions petits), occidentale, industrielle, le monde biophysique n'existe pratiquement que sous le statut d'objet de notre maîtrise. Vouloir dominer et dompter la nature grâce aux possibilités qu'offrent les sciences et les techniques, cela « bien entendu » pour libérer l'humanité de tous ses malheurs, est une des valeurs fondamentales de notre identité. C'est celle qui caractérise notre modèle, notre forme de vie. Ce modèle, nous avons pensé qu'il était universel et c'est ainsi que nous l'avons exposé et exporté comme le meilleur des modèles par rapport à toutes les autres formes de vie sur la planète (en l'appelant même la « civilisation »). Nous nous identifions à ce modèle dans lequel le monde biophysique est l'objet de notre maîtrise. Ainsi, nous demander d'adopter des pratiques qui reviennent au contraire à intégrer ce monde biophysique dans nos formes de vies, à tenir compte de lui et de ses contraintes c'est, d'une façon fondamentale, s'opposer à ce qui constitue l'essentiel de nos sociétés.

Même si on voit que cela n'a pas bien marché aujourd'hui, cela fait partie de notre culture occidentale où l'homme ne fait pas partie du monde biophysique. Cependant la situation n'est pas désespérée, on a déjà changé plusieurs fois de monde symbolique au cours de l'Histoire.

Comment allons-nous pouvoir changer de monde symbolique sans que la société ne s'écroule sur elle-même ? Il ne s'agit pas de tout rejeter, nous avons quand même des valeurs de liberté, d'autonomie de la personne qui sont encore défendables par rapport à d'autres modes de sociétés.

Voilà le problème devant lequel nous sommes. Si vous préférez, comment faire que notre société change sans abandonner la totalité de ce qui fait son identité-dans-le-temps. Entre, d'une part des projets utopiques d'un monde radicalement nouveau qui ne peuvent pas avoir lieu (on les connaît, ils sont fort sympathiques mais complètement irréalisables) et, d'autre part, la défense idéologique qui va prétendre que le monde ne peut pas être autre que ce qu'il est (ça, ce sont les économistes qui nous le répètent tous les jours), l'histoire réelle est là pour nous montrer qu'il y a une autre voie possible, qui est celle du processus permanent de déconstruction et de reconstruction symbolique, qui dit quel est le sens du monde dans lequel nous vivons et qui en même temps entraîne le changement de l'identité des êtres qui vivent dans ce monde. Ce processus, que j'appelle (avec d'autres) le processus de la construction symbolique d'une société par elle-même, comment peut-il être décrit ? Je vous propose de le détailler en trois types d'opérations qui sont fortement articulées entre elles, trois types d'opérations symboliques de construction du sens, qui disent en même temps ce qu'est le monde et qui nous sommes.

Je vous propose un modèle schématique, donc forcément réducteur (parce qu'un groupement humain, c'est compliqué à comprendre), du processus de construction de la « société » qui est celui qui va fabriquer un monde (comme une collection d'objets) et, en même temps, qui va dire ce que sont les groupements humains, les collectifs correspondant à ce monde. Je vais décrire, sentir, conceptualiser et socialiser le monde en termes de connexions et définir les humains en tant qu'entités.

Un modèle schématique

Quel monde ?	Le processus de construction symbolique de la « société »			Quels regroupements humains ?
Des collections d'objets	**Figuration**	**Conceptualisation**	**Authentification**	Aux entités collectives
	Objet emblématique	Disciplines scientifiques	Moyens pratiques et juridiques	
	Faire ressentir	Faire comprendre	Faire obéir	

Trois opérations

Un travail de figuration, un travail de conceptualisation et un travail d'authentification. Ces trois types d'actions vont nous faire considérer le monde comme une collection d'objets et vont nous dire ce qui fait de nous des entités collectives.

La figuration est l'activité qui consiste à produire des figures. Des figures vous en connaissez tous de deux types : des figures iconiques, c'est-à-dire des images, des logos, des représentations imagées, mais ça peut être aussi des figures de style, c'est-à-dire des expressions. Par exemple, « agriculture biologique » c'est une figure de style, « développement durable » un quasi-oxymore, écocitoyenneté… Ce sont des expressions nouvelles qui sont apparues depuis une trentaine d'années et qui, à mon sens, sont des symptômes qui témoignent de ce que notre représentation du monde, notre construction symbolique est en train de changer. C'est une autre manière de décrire et de signifier le monde qui est en train d'apparaître. C'est donc intéressant de savoir d'où elles viennent, comment elles se promènent, comment elles circulent. Cette première activité de figuration s'adresse à nous en tant qu'êtres sensibles : nous sommes sensibles aux figures, aux images : « si je vois un drapeau français brûler, ce n'est qu'une image, mais j'y suis pourtant sensible, et si je vois la représentation d'un petit animal sauvage pris dans un piège, ma sensibilité est mise en émoi, je suis touché ». Ainsi, la figuration nous touche en tant que nous sommes des êtres sensibles.

La conceptualisation, deuxième type d'activité, est l'explication qui nous convainc en tant que nous sommes des êtres rationnels, que nous ne sommes pas seulement des êtres vivants, mais que nous sommes des êtres qui veulent comprendre, qui veulent expliquer. La conceptualisation fabrique des concepts.

L'authentification est un vocabulaire que j'emprunte aux notaires pour qui il y a deux types d'actes : les actes sous sein privé et les actes authentiques. Un acte authentique, c'est un « acte qui fait foi en vertu des formes légales dont il est revêtu » ; c'est un papier avec un coup de tampon : une convention entre deux personnes devient une disposition sociale. Donc là, c'est une activité de symbolisation qui s'adresse à nous en tant qu'êtres sociaux liés par des obligations les uns envers les autres. L'activité d'authentification consiste à produire des catégories juridiques qui vont s'imposer à tous. Par exemple les écologistes ont fait le biotope (réalité pour les scientifiques) et si un préfet clame un « arrêté de biotope » cela donne une forme légale à ce biotope (dispositions réglementaires attachées). Un autre exemple parlant est celui du terme de « biodiversité » qui est apparu en 1984 lors d'un colloque scientifique américain, puis on a constaté une augmentation des indices de citation de ce terme, jusqu'à aujourd'hui où il existe une convention internationale de protection de la biodiversité. On voit bien les trois étapes.

C'est quand il y a ces trois types d'action en même temps, imbriquées les unes dans les autres, que nous changeons la représentation symbolique que nous nous faisons du monde et que nous changeons nous-mêmes la représentation de qui nous sommes. Dans le tableau ci-dessus, j'ai rassemblé les objets opérateurs, les emblèmes, les figures, les disciplines scientifiques et les moyens pratiques et juridiques.
Ainsi, dernière ligne de mon tableau schématique, pour « faire-faire » des gestes il faut faire ressentir, faire comprendre et faire obéir.

Quelques exemples de passage d'un monde à l'autre

Quand le Monde dans la chrétienté était un « ici-bas » par rapport au Paradis, les êtres humains étaient des « enfants de Dieu ». Nous nous représentions le monde comme ça, nos ancêtres se représentaient le monde comme ça, et l'économie c'était l'économie du Salut des âmes : il fallait gagner le ciel, il ne fallait pas gagner de l'argent mais gagner le ciel, voilà ce qui commandait le fonctionnement d'une société médiévale. Quand le Monde était un ensemble de « royaumes », les êtres humains étaient des « sujets du prince », après les guerres de religion notamment, « Cujus regio ejus religio : Tel prince, telle religion », le sujet devait avoir la religion de son prince. Quand le Monde est constitué d'États-Nations, les êtres humains sont des citoyens. Je vous rappelle que le vrai titre de la Déclaration des Droits de l'Homme, c'est la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, on l'oublie toujours. Ce qui voulait dire qu'à l'époque, si vous n'étiez pas citoyen d'un État, ce n'était pas très bon pour votre matricule, parce que vous n'étiez qu'un apatride, c'est-à-dire quelqu'un qui n'avait aucun droit. Les premières associations internationales ont été créées pour s'occuper des hommes qui n'étaient pas des citoyens, donc qui n'avaient pas de droit. Et quand le Monde est un « grand marché », les êtres humains (je n'ai pas dit qu'ils étaient des marchandises) sont des « Homo Economicus », considérés seulement en tant qu'ils sont des producteurs, des consommateurs, des travailleurs…
Et quand le monde est une biosphère ? Puisqu'aujourd'hui c'est ça, le monde est une biosphère. À propos des figures, juste entre parenthèses, si vous prenez par exemple tous les journaux d'écologie ou d'environnement, la plupart d'entre eux transforment la lettre « O » d'environnement ou d'écologie en une représentation de la mappemonde, de la biosphère. La figuration agit sans passer par le jugement, en court-circuitant les neurones de la compréhension : les problèmes écologiques ont une dimension planétaire. Un psychanalyste a écrit « nous sommes sujets aux images », ce qu'il faut comprendre comme nous y sommes « assujettis ». Quand vous ouvrez un journal d'écologie, avant même d'avoir rien lu du tout, vous savez que si l'on dit écologie ou environnement, l'échelle pertinente c'est la biosphère. Alors quand le Monde est une « biosphère » donc, les êtres humains sont des « êtres vivants parmi d'autres », qui

doivent vivre avec des ressources non renouvelables, sur une planète qui ne peut pas tout absorber. Ce monde comme une biosphère est en train d'être construit comme tel, on le voit sous nos yeux en train de se construire, et les conventions internationales sont en train petit à petit de faire entrer cette représentation dans les catégories normatives, juridiques qui peu à peu contraignent les ensembles régionaux, contraignent les États, et même les villes (qui s'y mettent avec un agenda 21, etc.).

Quel « faire-faire » alors ?

Parce que tel est bien notre thème : « favoriser les gestes en faveur de l'environnement ». Eh bien, si vous m'avez suivi…
Faire ressentir, par tous les moyens qui permettent de toucher l'être humain en tant qu'il est un être vivant sensible : l'imprégnation qui joue sur tout ce dont notre éducation moderne nous a séparé (vue, ouïe, odorat, toucher…). Quand nous étions essentiellement des êtres qui vivions dans un monde rural, cette présence, cette prégnance du monde biophysique allait de soi. Plus nous vivons dans des milieux artificialisés, désodorisés, toujours éclairés, plus nous devenons étrangers aux saisons, aux distances, au froid, à la faim, etc. Donc pour retrouver ces éléments, il faut bien incorporer cette dimension d'être vivant qui n'est pas évidente à retrouver, ainsi la sensibilisation à l'environnement est toujours nécessaire pour éprouver comment nos gestes ont des conséquences sur le reste du monde. Encore une fois, je dis que ces trois « faire ressentir, faire comprendre et faire obéir » doivent se tenir ensemble, sinon on a beaucoup d'exemples où, quand il n'y a que l'une ou l'autre des opérations, ça ne marche pas.
Faire comprendre, là encore nos contemporains ne sont pas des idiots, faire comprendre par tous les moyens qui peuvent les convaincre en tant qu'êtres vivants rationnels capables de comprendre, de conceptualiser, d'argumenter. Là, ce qu'il faut savoir aussi, c'est que nos contemporains sont de plus en plus formés, ils ont de plus en plus de moyens à leur disposition pour s'informer, avec Internet notamment, ce qui fait que les citoyens deviennent de plus en plus des citoyens experts. Il ne faut pas leur raconter des bobards. Une éducation qui serait par trop militante est risquée, si jamais un auditeur s'aperçoit qu'on lui a un peu « bourré le crâne », il risque d'être définitivement perdu pour la cause. Là, ce sont les disciplines scientifiques qui sont directement concernées, le problème qui se pose à nous c'est de savoir jusqu'où nous sommes engagés, jusqu'où nous sommes objectifs…
Faire obéir par tous les moyens qui permettent de contraindre un être humain en tant qu'il est un être vivant social, qui est lié par les obligations vis-à-vis d'autrui, des institutions collectives et des principes. Mais ça peut être aussi des moyens techniques, vous savez par exemple les gendarmes couchés sur la route, à côté des écoles, qui obligent les conducteurs qui ne veulent pas se taper la tête au plafond ou abîmer leurs amortisseurs à ralentir quand ils arrivent près de l'école. Il y a aussi un certain nombre de dispositifs sociotechniques qu'il faut imposer, là précisément, contre les lobbies de l'automobile. Tous ces moyens sont essentiellement des moyens juridiques, normatifs, réglementaires : à un moment les protecteurs de l'environnement ont beaucoup insisté là-dessus, ils faisaient des contentieux juridiques une de leur arme principale. Encore une fois, c'est une des formes d'action, mais si elle n'est pas associée aux deux autres, elle ne fonctionne pas.

Vers quel éco-citoyen ?

Si nous sommes des êtres vivants sensibles, rationnels et sociaux qui vivons dans un monde que l'on considère maintenant comme une biosphère dont nous devons prendre conscience, nous formons une nouvelle communauté. Nous ne sommes plus des enfants de Dieu, nous sommes des éco-citoyens, avec un trait d'union, ce qui veut bien dire que la seule catégorie de citoyenneté, en ce qu'elle est rattachée à une forme juridico-politique territoriale des États, n'est plus pertinente en elle-même : d'ailleurs, les nuages de Tchernobyl ne s'arrêtent pas à la frontière. À nouvelle communauté, nouvelle sensibilité collective, mais ça ne se passe pas d'un jour à l'autre. Par rapport à une sensibilité économique qui va parler d'emploi, de confort matériel, de réduction de la pauvreté, cette sensibilité collective écologique ne va pas être tout de suite admise. Les premiers qui sont plus sensibles à ce monde vivant, on va se moquer d'eux, on va dire « ils veulent retourner à la bougie, ils mangent des carottes crues… ». Cette nouvelle sensibilité collective va s'accompagner d'une nouvelle problématisation des questions sociales et politiques. Les questions politiques d'environnement rentrent sur l'agenda politique avec le Grenelle par exemple. Il y a aussi des nouvelles solidarités humaines qui émergent, le réseau des liens que nous avons entre nous (à propos de la ressource en eau par exemple), ce sont aussi les questions du Nord et du Sud, des questions nouvelles qui bouleversent complètement la géopolitique.

Question sociale et question environnementale ?

La sociologie est née dans les pays occidentaux avec l'industrialisation et l'urbanisation, elle est venue à un moment de crise écologique (aujourd'hui on peut le dire). Les premiers sociologues étaient des médecins, des philanthropes, et des utopistes sociaux qui s'interrogeaient sur la force de travail humaine et les conditions de travail : si on veut du progrès il faut protéger les travailleurs, les femmes et les enfants « il ne faut pas que les enfants travaillent parce que cela ne fera pas des travailleurs après, il ne faut pas que les mères travaillent parce qu'elles vont faire des enfants chétifs… ». Donc dans ce monde de l'industrialisation, la question sociale a été problématisée par des médecins hygiénistes qui ont été sensibles les premiers à l'état de santé des populations. On pourrait dire que l'hygiénisme du 19e a été le début de la prise de conscience écologique. Après il y a eu les sociologues, mes ancêtres, qui se sont efforcés de faire la théorie scientifique de cette question sociale, qui ont parlé des classes, de la domination. Et puis les mouvements socialistes enfin qui ont porté cette question sociale au niveau politique. D'ailleurs Durkheim, fondateur de la sociologie en France, allait passer ses samedis et dimanches dans les Écoles normales pour convaincre, comme aujourd'hui les professeurs de SVT qui font du militantisme écologique…
Aujourd'hui c'est à la question vitale que sont sensibles les écolos (pour aller vite) : manger normalement, réduire son empreinte écologique, préférer les transports en commun, éviter les produits chimiques… Les écologues et autres spécialistes, quant à eux, cherchent à expliquer scientifiquement, donc ils vont introduire les concepts d'écosystème, de rétroaction, ils vont rationaliser cette nouvelle représentation du monde. Et enfin, les mouvements écologistes politiques essayent de faire prendre conscience de tous ces problèmes par les décideurs politiques. Les trois types d'action : la sensibilisation, la rationalisation et l'institutionnalisation sont donc en cours simultanément (et parfois mises en œuvre par les mêmes personnes).

La question sociale a débouché sur le droit social. Au début il n'y avait rien : quand une machine à vapeur explosait en faisant des morts on disait « bah oui, on ne fait d'omelette sans casser des œufs, c'est le Progrès » et puis les travailleurs se sont organisés, ils ont monté des syndicats, ils ont protesté, et petit à petit on a trouvé les moyens collectifs de vivre ensemble : ceux qui travaillent et ceux qui font des profits. De la même manière, ces trois types d'actions : de sensibilisation, d'argumentation et d'institutionnalisation ont déjà débouché sur le droit environnemental. C'est parce que des gens ont milité pour les droits sociaux qu'on a un droit social, et c'est parce que des gens militent pour l'environnement que l'on a un droit environnemental qui se développera…

Les comportements écologiques, l'approche de la psychologie environnementale

Conférence d'Hélène Giudici et Stéphanie Pornin

Psychologues environnementalistes de l'association CityZen, association de sensibilisation, recherche et conseil en psychologie environnementale.

Nous allons développer devant vous quel peut être l'apport de cette discipline au niveau de la compréhension et de la contribution à l'amélioration des comportements écologiques.

Situations actuelles : nationale et mondiale

En France

D'un point de vue quantitatif, en France, la ressource en eau est excédentaire (170 milliards de m^3 par an). Il n'y a donc aucun risque de pénurie globale en eau grâce à une capacité de stockage élevée (pluviométrie, montagnes, réseau hydrographique étendu, importantes nappes souterraines). Néanmoins la répartition de la ressource en eau n'est pas uniforme en France.
La consommation annuelle est de 5,6 milliards de m^3 dont la majeure partie est utilisée par l'agriculture et les collectivités locales. 165 litres d'eau sont consommés par jour et par personne.
D'un point de vue qualitatif, le principal problème est celui de la pollution par l'agriculture intensive : pesticides, nitrates, bactéries. 75 % des zones contrôlées en 2002 présentent des pesticides dans les eaux superficielles (source : IFEN) alors qu'un quart des communes s'y approvisionnent.

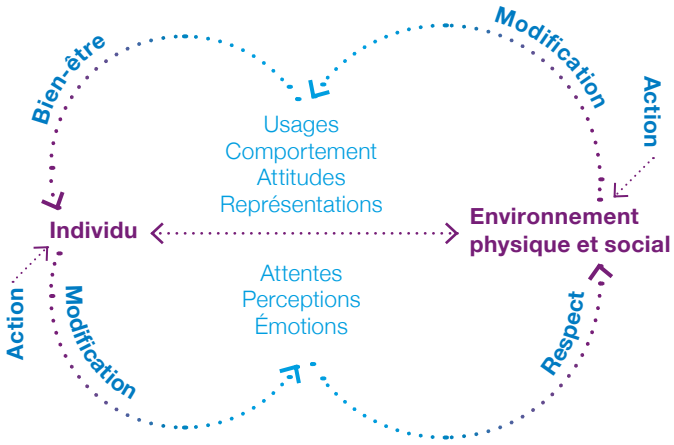
Dans le monde

L'eau est consommée en masse et/ou polluée par : l'agriculture intensive, l'industrialisation, la production d'électricité, l'urbanisation, l'hyperconsommation.
D'un point de vue quantitatif, depuis 1900, on observe une multiplication des prélèvements d'eau douce par six et la disparition de 50 % des zones humides. Le rythme de prélèvement dépasse souvent celui de la reconstitution des stocks. D'après les prévisions des spécialistes, d'ici à 2050, deux à sept milliards d'être humains feraient face à des pénuries d'eau.
D'un point de vue qualitatif, on observe des pollutions de plus en plus nombreuses et intenses qui détériorent massivement la qualité des eaux.
D'où l'importance de modifier les comportements rapidement !

La psychologie environnementale et les comportements écologiques

La psychologie environnementale propose une analyse intéressante de cette crise car elle se penche sur des liens entre comportement et environnement. En effet, elle étudie les interactions qui existent entre l'individu et son environnement physique et social, c'est-à-dire aussi bien l'impact de l'environnement sur l'individu que l'impact de l'individu sur l'environnement. Et elle a pour objectif d'assurer la meilleure interaction possible entre l'individu et son cadre de vie. Pour cela elle va s'attacher à éclairer les processus qui médiatisent ces interactions qui sont les attitudes, les comportements, les perceptions, les représentations… Le psychologue environnementaliste va les analyser avec ses outils : les entretiens, les questionnaires, les observations…
Un des objectifs du psychologue environnementaliste est la compréhension des comportements écologiques et des facteurs qui nous incitent à respecter ou non l'environnement. Cela permet de faire des propositions afin de mettre en place les conditions favorables à une évolution vers des comportements écologiques.

Comment procède le psychologue environnementaliste ?

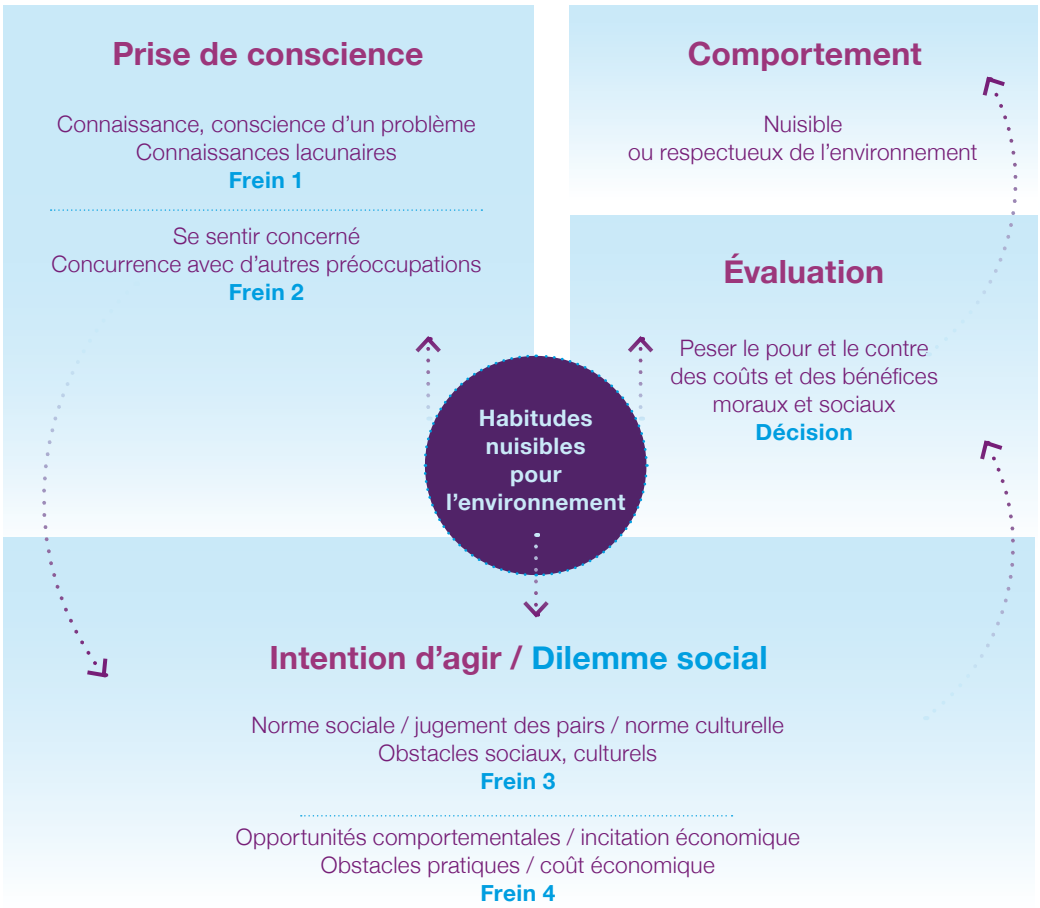


Un fossé entre le dire et le faire

On s'intéresse pour commencer aux liens qui existent entre l'attitude, qui est un état d'esprit sur un objet, et le comportement envers cet objet.
On apprend dans un sondage de 2004 qu'en majorité les citoyens des vingt-cinq pays de l'Union Européenne se disent inquiets pour l'environnement et prêts à faire des efforts pour le protéger. Pourtant, dans les faits, la population de l'U.E. génère de plus en plus de déchets, habite des logements toujours plus spacieux, se déplace de plus en plus. Le décalage entre la sensibilité déclarée et la réalité des comportements est donc total.
Dans les faits, les attitudes pro-environnementales ne conduisent que rarement à des comportements écologiques conséquents.
Par exemple, un chercheur (De Olivier, 1999) a constaté à San Antonio au Texas que les attitudes dévoilées au sujet de l'usage de l'eau, les usages reportés et les lectures réelles de compteur correspondent très mal.
La question est : pourquoi agissons-nous d'une façon si contradictoire ?
Depuis longtemps les psychologues s'intéressent à la relation existant entre les attitudes d'une personne et son comportement.

Nous allons vous présenter dans un premier temps un certain nombre de raisons qui ont été dégagées, permettant d'expliquer le fait que les comportements écologiques sont moins fréquents que ce à quoi l'on pourrait s'attendre et que nous avons appelés les freins, puis dans un second temps, les stratégies que l'on peut mettre en œuvre pour réduire ce fossé.

De la prise de conscience à l'action en faveur ou non de l'environnement



Les freins aux comportements écologiques

Frein 1
Connaissances lacunaires du problème

Un abîme sépare les idées que les gens se font de ce qu'il faut faire et les bouleversements des modes de vie qu'il faut en réalité accomplir.

Une psychologue environnementaliste, Jacqueline Frick, a identifié trois niveaux de connaissance qui sous-tendent les comportements écologiques.

1 • Le niveau basique consiste à comprendre les problèmes, ce sont les connaissances abstraites du système, concernant l'état et les processus dans les écosystèmes. Par exemple, comprendre que les nitrates contenus dans les engrais sont très polluants pour les rivières à cause de leur grande solubilité. Les économies d'eau contribuent à une meilleure qualité de l'eau car moins la station d'épuration a d'eau à traiter, mieux elle remplit son rôle.

2 • Les connaissances pratiques concernent les options pour réduire ces problèmes : le savoir-agir. Par exemple : choisir une chasse d'eau à double débit, utiliser des mitigeurs thermostatiques…

3 • Le troisième niveau de connaissance est la capacité à évaluer l'efficacité relative de chaque action en terme de bilan écologique. Par exemple le fait de savoir qu'il est plus économique d'utiliser le lave-vaisselle (avec un appareil récent) plutôt que le lavage manuel, la douche plutôt que le bain (cinq fois moins d'eau dépensée), et encore mieux une douche avec une pomme de douche à faible débit qui consomme deux fois moins d'eau. Il est plus économique et écologique d'utiliser du savon plutôt que du gel douche (moins de matière plastique et moins d'euros dépensés)…

Au bilan, les connaissances qui font le plus défaut concernent l'efficacité relative des options comportementales, mais des lacunes sont très fortes à tous les niveaux.

Frein 2
Le fait de se sentir concerné par le problème

Pour qu'une personne au courant d'un problème ait envie d'agir, elle doit se sentir concernée. Or d'une manière générale, l'être humain ne se sent pas concerné par les problèmes qui ne le menacent pas directement.

Une difficulté majeure pour que les gens en viennent à se sentir concernés est l'absence de lien visible entre les actes et leurs effets, entre le local et le global, entre le présent et le futur.

Cela est à l'origine de ce que l'on appelle le « dilemme social » et le « piège social » (voir encadré page suivante).

De nombreux facteurs sont en lien avec la préoccupation environnementale.

- La perception de la gravité du problème, d'une menace forte ou d'une catastrophe avérée (inondation, pénurie, mauvaise qualité de l'eau potable) va accélérer la prise de conscience. Normalement une personne convaincue de la gravité du péril écologique aura l'intention de faire quelque chose. Et en particulier la perception des problèmes environnementaux, en tant que menace du bien-être personnel et de la santé, est un facteur significatif de l'adoption de pratiques environnementales.
- Le sentiment d'appropriation ou d'identification à un lieu ou à une ressource va faire que l'on s'en préoccupera plus et que l'on s'engagera plus facilement dans des comportements

écologiques. Une étude a montré qu'une identité locale forte va de pair avec une minimisation de la pollution. L'individu adoptera d'autant plus facilement un comportement en faveur de l'environnement qu'il est touché affectivement.
- Le sentiment de proximité avec la nature, qu'elle soit naturelle ou artificielle, est un facteur qui joue sur la préoccupation : nous sommes plus convaincus de la nécessité de protéger la nature quand nous sommes en contact direct avec elle.
- La norme écologique personnelle. Les conceptions de la biosphère dans son ensemble, de la nature perçue comme éphémère, fragile s'accompagne d'une conscience environnementale élevée. À l'inverse d'une conception hiérarchisée de la nature, ou individualiste.

Frein 3
L'intention d'agir en conséquence : les obstacles socioculturels

- Valeurs, attitudes et représentations que l'on tient de notre cadre socioculturel font que des habitudes parfois nuisibles à l'environnement sont profondément ancrées.
  Des représentations de l'élément eau ne facilitent pas les comportements écologiques : par exemple une eau « don de dieu », « facilement régénérée », « abondante », « inépuisable », l'eau des temps anciens, l'eau biblique qui jaillit toute pure, sous le bâton de Moïse pour désaltérer les Hébreux, etc.
- L'influence des autres est déterminante dans le comportement individuel.
  On agit d'un côté en fonction de la désirabilité sociale, et d'un autre côté par imitation.
  Au niveau de la désirabilité sociale, on se demande constamment si les personnes dont le jugement nous importe nous vaudront une reconnaissance sociale ?
  On peut illustrer ce fait par la tendance à afficher des idées « politiquement correctes ». De même qu'une partie de l'électorat des extrêmes droite ou gauche cache ses préférences aux sondeurs, beaucoup n'osent pas avouer qu'ils se fichent éperdument de l'écologie.
- Par ailleurs, on a tendance à considérer le comportement d'autrui comme une norme sociale et, du coup à agir par imitation.
  Par exemple une rivière souillée par des détritus est plus susceptible d'engendrer d'autres comportements non respectueux du site. La lutte pour la protection de l'environnement va à contre-courant de la culture de consommation dominante aujourd'hui. Dans les sociétés occidentales, la quantité de produits mise sur le marché ne cesse de croître ainsi que les possibilités et les invitations/pressions à consommer. Le marché dans lequel les consommateurs doivent prendre leurs décisions quotidiennes devient de plus en plus complexe.
  Par exemple avec des publicités qui vantent les bienfaits de l'eau en bouteille pour inciter à boire celle-ci plutôt que de l'eau du robinet.

Dilemme social/piège social
L'individu est confronté à un dilemme social lorsqu'il est devant l'alternative entre un comportement qui lui est bénéfique personnellement, et un comportement moins avantageux pour lui-même mais qui va dans le sens de l'intérêt collectif.
À cela s'ajoute le piège social qui met l'individu face au choix entre un bénéfice immédiat et un comportement bénéfique pour les générations futures.
Dans la plupart des cas c'est l'intérêt individuel qui prévaut.

Frein 4
L'intention d'agir en conséquence : les obstacles pratiques

- Il existe des obstacles physiques, notamment infrastructurels et économiques, on appelle cela le manque d'opportunités comportementales. D'une manière générale, les infrastructures ne sont pas favorables aux comportements écologiques. Par exemple la Politique Agricole Commune ne favorise pas particulièrement l'agriculture biologique, les compteurs collectifs ne permettent pas l'appréciation sensible de sa consommation personnelle.
- Des contraintes trop fortes risquent de décourager les citoyens qui respectent spontanément l'environnement.
- De nombreux comportements souhaitables au niveau écologique ou produits de consommation responsables (tels que les économiseurs d'eau) sont plus onéreux, alors que seuls 7 % des européens disent accepter de payer plus cher au nom de l'environnement.

Toutes ces questions dépendent de priorités politiques.

Propositions d'interventions pour faciliter les comportements écologiques

On peut catégoriser les interventions en deux grandes catégories :
- celles tournées vers l'environnement qui vont agir sur des facteurs situationnels ;
- celles tournées vers l'individu qui vont agir sur des facteurs personnels.

Elles se divisent elles-mêmes en deux catégories en fonction de l'intervention, si elle a lieu avant ou après le comportement cible, que l'on nomme donc antécédentes ou conséquentes.

Les interventions antécédentes

- Éduquer, informer, sensibiliser, inciter pour que les gens prennent conscience des problèmes environnementaux, de leur importance, et des comportements alternatifs qui pourraient les réduire.

Il faut veiller en particulier à compléter les connaissances lacunaires en matière d'efficacité des différentes options comportementales dont on a parlé au début.
Les procédures d'incitation par des affiches ou des signaux informatifs sont efficaces si elles sont spécifiques, bien organisées dans le temps, bien placées, et que le comportement cible peut être facilement mis en œuvre. Il faut suggérer une réponse comportementale spécifique. L'information utilisée toute seule n'est pas une stratégie très efficace, il faut la combiner avec d'autres types d'interventions.
- L'engagement, ou ce qu'on appelle la technique du pied dans la porte.

Sur le plan des comportements, l'engagement dans un premier acte peu coûteux rend plus probable la réalisation d'actes ultérieurs, même s'ils sont plus coûteux. Cela permet de s'attaquer aux habitudes de vie qui sont une barrière très importante à l'évolution vers des comportements plus écologiques.
L'engagement personnel conduit à des comportements pro-environnementaux durables : lorsque les individus ont choisi librement d'opter pour tel comportement, ils peuvent générer de nouvelles croyances et de nouvelles attitudes pour étayer ce comportement. Des études ont montré que des engagements écrits et individuels sont plus efficaces que des engagements collectifs et oraux.
- L'utilisation de normes sociales pour encourager les comportements écologiques est une approche relativement nouvelle.

Des études montrent que l'on a tendance à considérer le comportement d'autrui comme une norme sociale et, du coup, à agir par imitation. L'utilisation de pairs pour établir les normes écologiques d'une communauté peut augmenter et soutenir ce type de comportements. Une étude montre que les personnes, dont les voisins et amis recyclent, participent plus au programme de recyclage. Le désir de reconnaissance sociale peut ainsi inciter des voisins non recycleurs à commencer à recycler. C'est un moyen par lequel une nouvelle idée peut

s'étendre aux membres d'une communauté. Fixer des objectifs à une population donnée en terme de résultats est une méthode efficace. Les théoriciens de la motivation avancent que plus les buts sont spécifiques et présentés comme des défis, plus ils sont efficaces.

Les interventions conséquentes

Ajouter simplement un mécanisme qui donne aux individus un retour sur les effets de leurs décisions de consommation s'est avéré être une stratégie efficace. Pour l'être encore plus, cette technique de retour d'information doit se produire le plus immédiatement après le comportement.
Le retour d'information permet de renforcer leur sentiment d'efficacité. Cela permet d'améliorer la visibilité du lien entre l'acte et ses effets, le local et le global, le présent et le futur et du coup faciliter la résolution du « dilemme social ».
Les récompenses augmentent la probabilité que le comportement se renouvelle, tandis que les punitions diminuent la probabilité que le comportement se produise de nouveau.
Néanmoins le changement de comportement produit par les programmes utilisant des récompenses ou des punitions en argent ne s'ancrent pas durablement. Dès que le programme se termine, le comportement retrouve son niveau initial. Donc c'est une action qu'on ne peut utiliser seule mais qu'il faut combiner avec d'autres types d'interventions.

Les interventions sur l'environnement

La création d'opportunités comportementales permet de faciliter ou d'inhiber l'adoption d'un comportement. Il faut intervenir sur le cadre de vie lui-même pour que, une fois que les individus ont conscience qu'un de leur comportement est nuisible, ils aient des moyens à leur disposition pour changer de comportement. Le caractère fastidieux des conduites à adopter peut en effet justifier à lui seul le non-passage à l'acte.
En agissant directement sur l'environnement, on peut également améliorer les sentiments de proximité avec la nature, d'appropriation et d'identification à un lieu : ces facteurs améliorent tous trois l'intérêt des individus pour la protection de leur cadre de vie. Il faut donc penser à la mise en valeur de l'élément « eau » et de l'élément vert dans les aménagements.
Par exemple la mise en place d'une réglementation appropriée pour favoriser les économies d'eau dans les nouveaux habitats : récupération des eaux de pluie, toilettes sèches, toilettes à double chasse d'eau, limiteur de pression.
Ou encore, l'exemple à Lyon du réaménagement des berges du Rhône qui agit à la fois sur l'appropriation du fleuve et le sentiment de proximité avec la nature.

La gestion des comportements écologiques, les facteurs d'efficacité

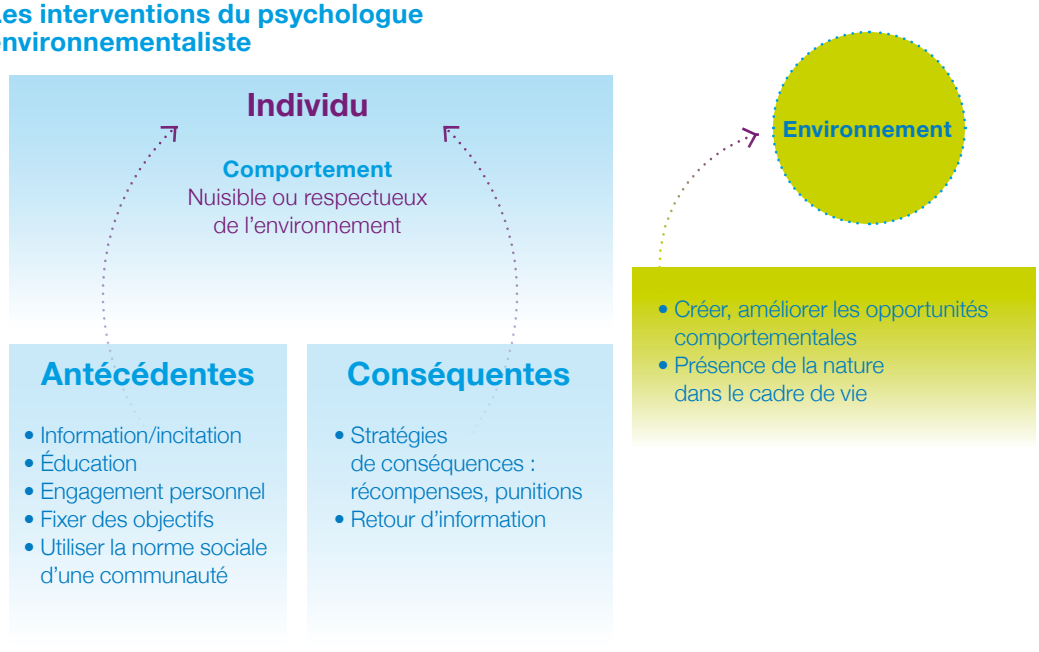
Il est dans un premier temps indispensable de connaître la population et sa relation à l'environnement de proximité avant de mettre en place toute intervention en faveur de l'environnement. Il est pour cela nécessaire de procéder à un audit auprès de la population visée, pour répondre à un certain nombre de questions :

- Quelles sont les normes locales et régionales en matière de comportements environnementaux ?
- Quel est le degré de conscience et d'information sur le sujet ?
- Quels sont les avantages pour l'individu à s'engager dans un comportement particulier ?

Une gestion efficace des comportements écologiques consiste à définir les stratégies en fonction de l'environnement physique et social.
Il faut mettre en œuvre une combinaison d'actions adaptées, en fonction de chaque contexte. Par exemple, à eux seuls, les programmes de conscientisation et d'éducation environnementale n'aboutissent qu'à de maigres résultats.
Enfin, pour être réussie, la gestion des comportements écologiques doit nécessairement intervenir à tous les stades du processus, de la planification à la mise en œuvre, et à son accompagnement.
L'étape finale, le suivi, est tout particulièrement importante car elle permet de soutenir la motivation des individus dans l'adoption de comportements durables.

Pour terminer, la gestion des comportements écologiques est intrinsèquement dépendante des priorités politiques de nos gouvernants. Au niveau de l'eau, la notion de confiance/défiance par rapport aux institutions est particulièrement importante. Le débat eau courante/eau en bouteille apparaît comme l'un des symptômes du développement d'une méfiance généralisée vis-à-vis des scientifiques et des techniques et d'une crise de confiance vis-à-vis des responsables politiques et économiques.

Les interventions du psychologue environnementaliste



Échanges

Ces échanges ont suivi les conférences. Nous avons essayé dans la mesure du possible de préciser les noms et fonctions/structures des participants. Le cas échéant nous avons simplement indiqué « Un(e) participant(e) ».

André Micoud : Je voudrais souligner l'importance de mobiliser des combinaisons d'actions adaptées à chaque contexte.
Par exemple, à la Maison du Fleuve Rhône, on agit auprès des Collectivités Territoriales pour favoriser le sentiment d'appartenance. S'il n'y a pas de combinaison d'actions sur tous les acteurs en même temps, ça ne fonctionne pas bien. Il ne faut pas oublier des acteurs. Celui qui se sent oublié torpille une action.

Marie Baudin, animatrice, Réseau École et Nature : On est tous des acteurs de terrain qui se retrouvent bien dans ces représentations-là.
Mais, la question que l'on peut se poser, c'est ce que vous faites à votre niveau, quelle est l'utilité de vos travaux ? Quel avancement dans la représentation locale de l'environnement cela représente-t-il ? Est-ce qu'il y a du résultat ou est-ce que vous êtes juste des observateurs du système ?

Stéphanie Pornin, association Cityzen : On débute juste. Donc, on n'a pas pu observer et pratiquer beaucoup, on commence à travailler sur les comportements écologiques sur les déchets.

Michel Besset, chargé de mission accompagnement et professionnalisation, GRAINE Rhône-Alpes : Vous vous posez en tant que médiateurs entre les acteurs de terrain et la recherche.

Hélène Giudici, Association Cityzen : On favorise aussi la diffusion de l'information, la mise à disposition des éléments de la recherche vers le plus grand nombre.

André Micoud : Je pense que le travail intellectuel contribue au changement des manières de se représenter le monde. À la fois dans le monde intellectuel académique, il y a une réelle difficulté à se faire entendre dans la communauté des sociologues lorsque l'on travaille sur la relation entre les hommes et leur environnement (ce sont les problèmes sociaux qui apparaissent comme des priorités). J'agis aussi en essayant de diffuser dans des réseaux associatifs. Je fais des articles pour qu'ils soient lus par mes pairs et par ceux qui peuvent y trouver des instruments d'action.

Michel Besset : Vos propos sont les bases de réflexion de notre action, quand on élabore des projets on peut directement réinvestir ces réflexions. C'est dans ce lien-là, entre la recherche et l'action, que l'on peut avancer la qualité des projets d'action sur le terrain.

Patricia Monniaux, responsable projet éducation environnement, Grand Parc de Miribel Jonage : Dimanche nous organisions une fête au Grand Parc de Miribel Jonage en proposant plusieurs petites actions : possibilité de calculer son empreinte, exposition de l'Ademe « Consommer mieux, consommer autrement », cabane ludique où on invitait les gens à s'engager.
Il se pose une difficulté en tant qu'animateurs qui est celle de se poser en tant que moraliste, j'ai perçu l'importance de l'engagement chez les gens. C'est facile de discuter avec eux mais il semble très difficile pour eux de rentrer dans la cabane et d'écrire leur engagement. Ils se réfugiaient souvent derrière les enfants, c'est très difficile pour que les adultes aillent au bout de leur engagement. Cette idée d'engagement est vraiment intéressante, idée d'écrire et d'afficher…

André Micoud : Là vous touchez quelque chose qui m'intéresse, la psychologie environnementale travaille ces questions-là. Je pense aussi qu'on peut tirer des choses d'une analyse anthropologique de l'engagement. Nos sociétés utilisent encore beaucoup de rituels, dans ce cas-là, entrer dans une cabane a quelque chose d'initiatique, cela réveille des peurs, des craintes… On aurait beaucoup à réfléchir sur les techniques rituelles qui sont partagées dans toutes les sociétés qui font que l'on agit pour le bonheur et le sentiment d'être admis dans un groupe. Est-ce qu'il existe déjà un groupe des écocitoyens, une communauté ?
La définition théologique du sacrement c'est « signe sensible et efficace ». C'est ça qui est requis dans ce geste où il faut pénétrer dans une cabane. Peut-être que vous aviez sous-estimé les blocages psychologiques pour un adulte de jouer au castor… On pourrait se demander comment obtenir le même résultat sans passer par ce rituel-là.
Il faut comprendre d'où viennent les réticences. Si on y envoie les enfants c'est qu'il y a une dimension ludique ?

Stéphanie Pornin : Si les enfants se sont engagés, les parents respecteront l'engagement.

Martin Boissier, consultant gestion concertée : L'intervention allait beaucoup sur le questionnement de la société de consommation telle qu'elle est pensée. Est-ce qu'un certain nombre de petits gestes écocitoyens ne sont pas un moyen de se dédouaner d'une certaine forme de responsabilité pour continuer à vivre dans la société de consommation telle qu'elle est en tant qu'écocitoyen et en s'achetant une bonne conscience. On est très minimalistes dans la manière d'aborder ces questions-là, dans les médias aussi. On peut s'interroger sur l'efficacité du tri et de ces pratiques…

Un(e) participant(e) : Quand la personne fait le pas de s'engager physiquement et par écrit, elle s'y tient. Il faut souligner l'importance de l'engagement physique concret et symbolique qui inscrit l'engagement dans la durée.

Hélène Giudici : L'engagement individuel écrit est plus efficace que l'engagement collectif oral. Mais l'engagement physique est moins évident à faire.

André Micoud : Tout le vocabulaire religieux me vient d'un coup : est-ce que l'on veut des convertis ou des fidèles ? Il faudrait évaluer s'il faut mieux des convertis prosélytes ou des fidèles ? Est-ce qu'on veut fabriquer des militants, des « comme nous » ? Est-ce qu'on veut faire faire comme nous ? Ou faire être comme nous ?
Ce sont aussi des questions politiques qui sont derrière.

Karine Viciana, directrice adjointe, Maison régionale de l'eau PACA : J'ai peur que la tendance s'accentue pour le formatage des personnes dans l'Éducation à l'Environnement sans se poser la question du sens, du développement de l'esprit critique des gens et de l'accès à l'information… Cette crainte est confirmée par l'entrée en masse de la sociologie dans les

colloques de l'EE avec une mise à l'écart des sciences dures et exactes. À cause de ce phénomène, on entend des informations erronées ou on ne sait pas démontrer nos arguments. Cela provoque une perte de confiance ou de crédibilité.
Par exemple : est-ce que le tri est vraiment un acte en faveur de l'environnement ? Quel est l'écobilan ? Comment faire pour que les gens s'engagent ? Tous les appels à projets de la région sont sur les stratégies de l'engagement, on manque d'appuis scientifiques qui nous disent si, oui ou non, il y a des résultats, ce qui fonctionne et ne fonctionne pas.

André Micoud : Il y a aussi des charlatans qui se servent d'arguments non démontrés.

Karine Viciana : Pas seulement, c'est aussi une question de confiance. C'est aussi un problème de communication de masse ? Si on avait des grosses campagnes de communication, on inverserait les comportements (exemple de la campagne de publicité pour l'eau en bouteille cristalline).

Anne Charvet-Quemin, animatrice, CONIB : Ce qui me fait peur c'est de trop analyser le contexte de la conscience environnementale par une trop grande technicité, et par cela, d'encourager l'assistanat au lieu de développer la conscience individuelle. On risque de déresponsabiliser si les choses sont imposées.

André Micoud : En matière d'EE, j'aurais tendance à dire que tout est bon. Les moyens techniques pour économiser l'eau, c'est bien. Bien sûr, il faudrait plutôt éduquer à l'esprit critique. Les boîtes qui utilisent ces slogans écoresponsables pour une visée marketing se feront dénoncer par des ONG. Je suis peut-être optimiste, mais je ne partage pas vos craintes. Si les voitures hybrides ou les économiseurs d'eau sont commercialisés et utilisés, ceux qui ne les utiliseront pas passeront pour des ringards.
Pour la question du dédouanement par les petits gestes, il faut effectivement accompagner ça par le développement de l'analyse critique. On entend souvent : « nous, on trie mais là-bas (au centre de tri) ils mélangent tout ». Il faut vérifier ce type d'information, mais il ne faut pas que la confiance s'écroule. Il faut augmenter la connaissance et la jugeote, les gens ne sont pas dupes.

Un(e) participant(e) : Une partie des gens veut bien faire des choses, mais ne veut pas forcément tout comprendre et avoir des gestes faciles à faire.

André Micoud : Quand on vend des petits bacs de récupération de la pluie dans les jardineries, c'est très engageant, je l'ai acheté et je l'ai mis. Voilà du coup, quand on le voit, on le fait parce qu'on a une solution avec un objet intelligent. Encore une fois si ce n'est que ça, c'est insuffisant. Il faut être sur tous les fronts à la fois (élus, collectivités territoriales, scientifiques…).

Frédéric Marteil, éducateur à l'environnement, CILDEA : Aujourd'hui par rapport au changement de comportement, on connaît deux leviers : le bâton et la carotte. Certains mettent en place des solutions combinées.
Par exemple, pour les déchets, le bâton c'est l'augmentation de la taxe et la carotte c'est le nouveau matériel pour le tri avec moins d'augmentation des taxes.
Sur l'eau, le bâton et la carotte peuvent être la même chose. Au moins le changement de masse intervient. Dans notre société certaines personnes n'iront pas chercher le pourquoi du comment.

Martin Boissier : J'entends souvent qu'on va toucher les parents par le biais des enfants ? Est-ce qu'on a des études, est-ce que c'est vrai ces comportements en cascade ?

Stéphanie Pornin : On n'a pas de chiffres ou de données, mais c'est efficace, il y a de l'affectif des enfants vers les parents.

Frédéric Marteil : Est-ce qu'à trop mettre l'enfant éducateur de son parent, on ne détruit pas le modèle parental et les valeurs éducatives ?

Stéphanie Pornin : Si les parents n'ont pas ces valeurs pourquoi ne pas passer par les enfants ? Ce n'est pas aux enfants d'éduquer, mais il faut attaquer sur tous les fronts.

Karine Viciana : Oui, mais est-ce que si les enfants éduquent leurs parents, cela ne va pas avoir des conséquences plus larges ? Ne peut-on pas réfléchir aussi aux conséquences globales sur la société, la place des parents ?

Rolande Fayol, Clapas : Je ne demande pas aux enfants de sensibiliser leurs parents, parfois cela se fait de façon spontanée, les parents viennent nous voir après l'animation pour nous dire de faire changer les choses à la maison. Si ça se fait c'est bien, mais il faut que ça se fasse sans l'imposer.

Sandra De Pau, animatrice, syndicat des rivières Brévennes : J'habite sur le bassin où je travaille. Parfois, quand je rencontre des parents, ils me disent : « ah maintenant je suis obligée d'éteindre le robinet depuis votre animation ». Il y a aussi des gens qui m'ont dit « je ne peux plus prendre ma douche tranquillement ». Le bon exemple peut aussi être montré par les enfants.

Un(e) participant(e) : On mise trop sur les enfants, on n'arrive jamais à toucher ceux qui nuisent le plus aujourd'hui, les adultes plus âgés (agriculture) tranche 50-60 ans, alors que ce sont eux les moins sensibilisés.

André Micoud : On travaillait déjà sur les enfants, il y a longtemps. Les Parcs naturels régionaux le font tout le temps, mais je ne connais pas d'étude sur l'efficacité de ce phénomène.

Martin Boissier : Aussi dans les contrats de rivière, on parie beaucoup sur l'éducation des enfants.

Stéphanie Pornin : On va chercher s'il y a des articles là-dessus et vous les envoyer.

Michel Besset : « Éduquer les enfants pour éduquer leurs parents » que ça ait des effets, c'est tant mieux, mais que ça devienne un objectif éducatif, c'est un problème. Il faut que chacun reste à sa place.

Jean Paul Biessy, animateur, La bise du Connest : Ce qui est important à réfléchir, c'est jusqu'où on va dans ce domaine sous prétexte d'efficacité (moralisation, robotisation ?). La bonne norme, c'est ce geste, l'autre ce n'est pas bien. Attention aux valeurs fondamentales qu'on utilise dans nos pratiques.
Il faut responsabiliser plus que de dire « fais ceci ou cela », on n'est pas une nouvelle religion.

Hélène Giudici : Il faut expliquer tout le temps les gestes.

Marie Baudin : Ou faire trouver les gestes.

Nathalie Modoux : D'où l'importance de responsabiliser les gens.

Un(e) participant(e) : On dit qu'on fait beaucoup d'efforts vers le grand public soi-disant, mais en réalité on ne fait pas grand-chose. Par exemple, avec l'arrosage des espaces verts en périodes de restriction, c'est bien beau de dire « fais-ci, fais-ça » et ne pas être exemplaire en tant que collectivité territoriale. Comment agir directement sur les villes ?

Nathalie Modoux : En fonction de la politique de la ville, on va avoir des aberrations, mais si les citoyens réagissent et s'unissent, il peut quand même se passer quelque chose.

Karine Viciana : Il y a différentes formes de responsabilités : individuelles et collectives. Ce n'est pas parce qu'il y a des aberrations qu'il faut que je me démobilise au niveau individuel.
Est-ce qu'on est dans l'urgence ou pas ? Quand on a le temps, on peut miser sur les enfants, mais quand on est dans l'urgence, un cadre réglementaire serait important et l'action sur les adultes au premier plan.

Yohann Benmalek, doctorant interface nature et sociétés, université de Saint-Etienne : À Saint-Étienne, il n'y pas de problème de sécheresse. Par contre, en 2003, certains villages n'ont pas eu d'eau et ont été alimentés par des camions citernes (étonnement pour les habitants de voir que la ville arrosait encore ses places publiques). Plutôt que de maintenir des arrêtés préfectoraux sur tout le département on a mis en place une gestion par bassin-versant. Cela pose la question de la subsidiarité ?
Au niveau des enfants prescripteurs, il faut cibler tous les public. L'objectif des animateurs est de faire participer l'enfant à des démarches environnementales en expérimentant. On ne responsabilise pas le parent de cette manière, il faut des méthodes pédagogiques différentes.

Marie Baudin : Sur l'aspect priorité d'action, il y a quand même des outils mis en place par les politiques européennes comme la Directive cadre sur l'eau : projet dont on doit s'emparer pour former des citoyens jeunes et adultes. On peut aussi parfois s'appuyer sur les politiques.

Nathalie Modoux : Il y a des politiques qui sont aussi parfois à contre-courant quand on voit, par exemple, ce qu'ils font sur la récupération domestique des eaux pluviales : restrictions à venir sur l'utilisation domestique d'eau de pluie récupérée.

André Micoud : J'ai vu un dépliant sur la récupération des eaux qui mettait en garde contre les microbes… qu'il faut la filtrer… C'était un dépliant de Suez je crois.

Laurence Pénelon, coordinatrice, FRAPNA Isère : Au niveau politique, on montre à la population, mais la mairie ne fait pas… On montre aux enfants, mais les parents ne font pas… On peut parfois se décourager en se disant que c'est long. Mais il y a différents niveaux : on peut être présents sur plein de fronts, c'est intéressant de mener des actions vers chacune de ces personnes et de bien les adapter.

Un(e) participant(e) : Oui mais quand on travaille avec des enfants on ne va pas aller parler dans des institutions politiques. On n'a pas forcément la compétence ni le temps.

Laurence Pénelon : Certains peuvent le faire. Chacun amène sa pierre en fonction de ce qu'il peut, mais on peut travailler avec tout le monde.

Violaine Revol, chargée de communication, VEOLIA eau : À Veolia eau, on n'a pas de plaquette, on recommande aux gens de récupérer l'eau de pluie, on prône les économies d'eau dans les écoles. Ce n'est pas une histoire de fric, ce n'est pas ça qui fait notre chiffre d'affaire.

Ateliers de terrain et de projet

Les ateliers de terrain consistaient pour les participants à se plonger au cœur de la thématique « écocitoyenneté et gestes éco-responsables » à travers un exemple concret. En rendant visite à des acteurs locaux, ils ont pu découvrir les problématiques et les initiatives locales en matière de gestion de la ressource en eau.
La première phase des ateliers de projet consistait à analyser une problématique observée pendant l'atelier de terrain. Lors de la seconde phase, les participants devaient co-construire un projet d'animation répondant à cette problématique et impliquant un maximum d'acteurs du territoire.
Ces deux temps et types d'atelier étant donc liés, les groupes sont restés les mêmes.

Agriculture 18
Dans ce milieu karstique, la pollution se diffuse très vite. Quelles sont les solutions mises en place pour éviter une pollution agricole ?
Programme Pil'azote, carte d'épandage, l'Association de Promotion de l'Agriculture du Parc.

Gestion d'un bassin-versant 20
Comment rendre les riverains et les usagers des cours d'eau acteurs pour éviter les dégradations ?
Rencontre avec le CPIE du Vercors et le technicien de rivière du Contrat de Rivière de Vercors Eau Pure (bassin-versant nord du Parc du Vercors).

Agenda 21 22
Comment mettre en œuvre un Agenda 21, l'appliquer et le pérenniser ?
Exemple de la ville de Romans.

Tourisme de masse ou tourisme responsable 24
Face à cette problématique, quelles sont les solutions proposées par le Parc naturel régional du Vercors (label « Panda », le tourisme Nature, la marque Parc) ?
Comment les collectivités locales prennent en compte l'impact sur l'environnement ?
Et comment sensibiliser les employés et les sociétés de gestion d'équipement touristique ?

Programme éco-établissement 26
Qu'est-ce que la démarche éco-établissement ? Comment amène-t-elle à un changement de comportement ?

Agriculture

La nature karstique du sous-sol favorise un transfert rapide des pollutions. Quelles sont les solutions mises en place pour éviter une pollution agricole ?

Animatrice

Nathalie Modoux
Hydraulique Sans Frontière

Participants

Sandrine Bouvat
Mickaël Chapelle
Perrine Chauvin
Marie-Cécile Frecon
Nathalie Lardière
Frédéric Marteil
Josiane Viry



Bâtiment de l'exploitation © Mickaël Chapelle

Atelier de terrain

Intervenants
Joël Huguenot, *APAP (Association pour la Promotion des Agriculteurs dans le Parc)*
Frédéric Raymond, *agriculteur*

Présentation de Joël Huguenot

L'APAP a été créée en 1970 dans le Parc naturel régional du Vercors à un moment où les agriculteurs voulaient se « protéger » et discuter avec le PNR. Le partenariat PNR/APAP est une particularité du Parc du Vercors.
Ici, les demandes de subvention se font surtout pour mettre aux normes les bâtiments élevage. L'enjeu de la qualité de l'eau regroupe les motivations : plus de 100 bâtiments d'élevages (bovins) ont eu un diagnostic de mise aux normes de la gestion des effluents pour limiter les risques de pollution.
C'est une zone où l'épandage est difficile dans le respect du voisinage et de la réglementation (il existe un programme pour la compréhension des processus bactériens et de décomposition des effluents). Les odeurs au moment de l'épandage peuvent être diminuées en utilisant du matériel qui enfouit le lisier en même temps qu'il est déposé mais ce matériel est cher.
Les CUMA[1] sont hétérogènes sur le territoire, les agriculteurs les mettent en place quand ils sont obligés de se regrouper pour des raisons économiques, mais pas par volonté de travailler ensemble. Ils adhèrent au programme « action » car il y a des normes et que ces programmes permettent d'anticiper les problèmes de gestion.

Présentation de Frédéric Raymond

L'exploitation est un GAEC[2] géré par un père et son fils et qui produit de la viande et du lait. Ils ont 80 vaches montbéliardes et cultivent :
- 40 ha de maïs dont 6 à 11 ha servent à nourrir les vaches, le reste de la production part en grain à la coopérative ;
- 30 ha de foin ;
- 20 ha de noyer sur du terrain en pente ;
- 10 ha en jachère.

L'exploitation a été mise aux normes en 2000 pour le fumier. En 2004 elle n'était déjà plus aux normes, donc en 2006 ils ont décidé la mise en place d'un système innovant dans la vallée : l'hydro-curage dans la stabulation (bâtiment). L'installation est complétée d'un système de recyclage maximum des effluents liquides. Le système d'hydro-curage est possible grâce au bâtiment légèrement en pente. C'est un système de nettoyage par une vague d'eau de 10 m^3 deux fois par jour.

Les points positifs du système
- Économies de la ressource en eau.
- Diminution de la surface du bâtiment.
- Diminution des besoins en paillage.
- Gain de temps et d'argent.
- Limitation de la pollution et des odeurs.

Les points négatifs
- Consommation d'énergie.
- Matière trop riche en minéraux pour l'épandage.

[1] *CUMA : Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole*
[2] *GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun*

Comment fonctionne le système d'hydro-curage ?

1. Lavage des tuyauteries de la machine à traire avec l'eau potable.
2. Relevage.
3. Utilisation de cette même eau pour le nettoyage des surfaces de la salle de traite.
4. L'eau est acheminée dans la fosse de 60 m^3.
5. Deux fois par jour, un lâché de 10 m^3 d'eau est effectué dans la stabulation.
6. L'eau est récupérée dans une fosse puis part à l'épandage.

Les perspectives d'amélioration : être autonomes

- En eau : par une récupération des eaux de pluie sur les 900 m^2 de toiture.
- En énergie : avec l'installation de panneaux solaires.
- Pour l'irrigation : en utilisant l'eau de la fosse diluée avec l'eau de pluie.

L'irrigation des cultures se fait grâce à deux systèmes d'irrigation collectifs.

- L'Isère : c'est une ressource abondante. Il y a un capteur global puis les exploitants paient un forfait à l'hectare irrigué en plus des moyennes de consommation. L'inconvénient est que la surconsommation de certains est supportée par tous, ce qui crée des litiges.
- La Bourne : cette ressource est limitée car le canal n'est alimenté que par le débit réservé du barrage.

Atelier de projet

Projet : Économie d'eau et maîtrise des pollutions

Thèmes

- Économie d'eau.
- Gestion des effluents (dans une exploitation agricole).

Objectifs

- Revaloriser l'image des agriculteurs.
- Différencier la pollution des effluents de celle des intrants (produits chimiques, pesticides…).
- Expliquer et justifier les pratiques.
- Partir des pollutions pour remonter à la source.
- Partir des représentations, des idées reçues.

Cibles

- Agriculteurs.
- Riverains.
- Grand public.
- Élus et syndicats.
- Acteurs de l'eau et de l'agriculture.

Contexte

L'intervention se déroulerait chez un exploitant volontaire et s'élaborerait en co-construction avec les élus, les agriculteurs, les techniciens en fonction des envies et des attentes de chacun.
L'intérêt serait d'être sur place dans l'exploitation ce qui permettrait l'apport de connaissances de base indispensables pour comprendre (exemple : repérage visuel du lisier, du fumier, du purin…?).
Il faudra prévoir des animations ludiques pour les enfants (pour libérer les parents). Par exemple, on pourrait leur proposer de placer les productions et les intrants d'une exploitation en faisant un point de vocabulaire au préalable et un jeu de piste sur le principe du « livre dont vous êtes le héros ».
Pour les adultes, il faudra prévoir un jeu de mise en situation accompagné de panneaux et de documents.
1. Jeune agriculteur : objectif et idéaux.
2. Confrontation de choix (subvention, temps de travail, facilité…).
3. Discussion.

La diffusion de l'information se ferait par Internet et le réseau adhérents et pendant une foire ou une fête locale.

Déroulement

Journée 1 • Tenir un stand d'information lors de la fête locale (pour annoncer l'événement « de ferme en ferme »). Pour faire vivre le stand, faire un jeu de questionnaire sur les panneaux du stand (qui permet de gagner un panier garni) et un jeu créatif. Cette journée sert de communication et de publicité pour les autres journées.

Journée 2 • Jeu « de ferme en ferme »

Un jeu créatif servant à l'évaluation et à la réflexion sur la visite d'exploitations. Jeu de simulation adapté à l'exploitation. Panneaux (cycle des intrants dans une exploitation, cycle de l'eau…).

Journée 3 • Journée Montgolfière et repas/débat

- Matin : rassembler les agriculteurs et l'expert. Utilisation de photos pour montrer les impacts visuels.
- Midi : repas des agriculteurs avec leur famille.
- Après-midi : baptême statique de montgolfière ouvert à tous pour une lecture de paysage à des fins pédagogiques, pour faire évoluer les pratiques des agriculteurs. Observation sur les relations paysage/eau. Jeux.
- Soir : repas méchoui et débat entre agriculteurs et grand public. Bal folk.

Évaluation de la journée 3

- Évaluation quantitative : nombre de participants.
- Évaluation qualitative : pose de post-it sur un panneau en forme de bonhomme par les participants qui exprimeront alors leur bilan de l'événement.

Budget estimatif

Dépenses	
Stand	
Manifestation	500 €
Jeu de quid	500 €
Salaire [3x300]	900 €
Jeu de ferme en ferme	
Conception [3x300]	900 €
Édition du jeu [60x20]	1200 €
Animation bénévole et fournitures	100 €
Repas/conférences/montgolfière	
Repas [50x10]	500 €
Conférencier	2000 €
Animation montgolfière	2000 €
Salaire [3x300]	900 €
Panneaux [5x100]	500 €
Total	**10000 €**

Recettes	
Crédit mutuel [10 %]	1000 €
Parc naturel régional [5 %]	500 €
Région [40 %]	4000 €
Département [20 %]	2000 €
Intercommunalité [15 %]	1500 €
Autofinancement [10 %] (sandwichs, buvette, 5 € le tour de montgolfière)	1000 €
Total	**10000 €**

Gestion d'un bassin-versant

Comment rendre écocitoyens les riverains et les usagers d'un cours d'eau pour éviter les dégradations ? En quoi le contrat de rivière a participé à l'écocitoyenneté des habitants du bassin-versant ?

Animateur

Julien Bigué
ARRA

Participants

Alice Ballatore
Rodolphe Bermejo
Nicolas Forestier
Isabelle Kritter
Antoine Molina
Vincent Peyronnet
Karine Viciana



Préparation de la restitution de l'atelier par le groupe © Julien Bigué

Atelier de terrain

Intervenants
Olivier Biélakof, *Parc naturel régional du Vercors*
Florent Costa, *Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement du Vercors*

Le contrat de rivière

Cet atelier a débuté avec un diaporama de présentation du contrat de rivière : procédure, territoire, évaluation de la procédure, enjeux et usages, objectifs, financement, public cible.

Description

- Ce contrat de rivière s'étend sur plusieurs bassins-versants. Les bassins-versants de la Bourne, de la Lyonne, de la Vernaison et du Furon : ce sont 33 communes (qui représentent 23 500 habitants) réparties sur deux départements : la Drôme et l'Isère. Il est divisé en quatre secteurs : Quatre Montagnes (le plus peuplé et le plus touristique), Vercors Drômois, Coulme-Royans et Royans vers Saint-Jean.
- Il a pour objet le regroupement d'acteurs et de partenaires.
- Sa programmation a été établie sur six ans.

Caractéristiques du territoire

- Tourisme d'hiver en centres d'accueil (centres d'hébergement avec loisirs) qui induisent une consommation d'eau importante.
- Massif karstique avec infiltration rapide (deux jours de circulation pour 1 800 m de dénivelé).
- Présence de milieux remarquables : éboulis, pelouses subalpines et du montagnard supérieur, lande montagnarde et subalpine, forêts d'altitude, zones humides, milieux souterrains. Une réserve naturelle créée en 1985 protège une partie du territoire.
- Dégradation de la qualité de l'eau.
- Débordements et inondations.

Enjeux

- Préservation des milieux.
- Maintien des usages (alimentation en eau potable, tourisme vert).
- Sécurité des personnes et des biens (dangers des barrages).

Objectifs

- Faire prendre conscience de l'appartenance à un même bassin-versant aux différents usagers.
- Amener les acteurs à travailler ensemble à l'échelle d'un bassin pour une gestion concertée.

Quelles actions peuvent être menées ? Vers quel public cible ?

Actions de sensibilisation envers les élus : réunion et information.
Constat : certains élus ont pensé que six années de contrat de rivière allaient résoudre tous les problèmes d'eau du territoire. Il faut développer l'écocitoyenneté chez les élus.

- Sentiment d'appartenir à un même bassin-versant.

- Solidarité amont/aval pour l'assainissement et les actions de prévention contre les inondations.
- Prises en compte de nouvelles contraintes dans les documents d'urbanisme et la gestion de l'espace.
- Aménagement et entretiens des berges.

Actions vers les riverains : démarche d'information et de responsabilisation envers les propriétaires riverains à travers la signature d'une convention avant de commencer des travaux sur les terrains privés.
Les actions, qui participent au développement de l'écocitoyenneté, nécessitent un travail de fond inscrit dans le temps.

Exemple de sensibilisation auprès des publics cibles

- EDF et le Syndicat Intercommunal du Canal de la Bourne sont associés à l'étude sur la gestion des ouvrages et des débits pour une gestion équilibrée.
- Agriculteurs : réalisation et distribution de cartes d'épandage et gestion de l'eau.
- Pêcheurs : campagne pour améliorer les pratiques.
- Grand public : film, BD, journal d'information, plaquettes, interventions des techniciens dans les écoles, séminaires, colloques…

L'étude bilan du contrat de rivière est en cours. Elle doit révéler les bénéfices liés aux actions et aux investissements réalisés.



Sur le terrain… © Julien Bigué

Exemple concret avec la visite de terrain : rencontre d'un agriculteur ayant modifié ses pratiques

Gestion piscicole et amélioration des habitats : éviter le piétinement des berges et du lit mineur de la Bourne.
Le territoire est pâturé par des bovins qui descendent dans le cours d'eau pour s'abreuver ce qui pose des problèmes d'érosion des berges, de diminution de la végétation rivulaire et de perturbation de l'habitat piscicole. Pour limiter l'impact des bovins sur la qualité physique du cours d'eau, les agriculteurs riverains ont installé des pompes à nez : abreuvoir dont l'alimentation en eau s'effectue mécaniquement lorsque l'animal accède à l'eau.

Atelier de projet

Projet : « Les écol'eau de la Bourne »

Objectif

Agir pour que les acteurs et usagers du bassin-versant de la Bourne s'approprient une identité commune et se mobilisent pour un objectif commun : atteindre une bonne qualité de l'eau de la Bourne et de ses sous-bassins ?

Cible

Les acteurs et usagers du territoire (via les publics scolaires).

Déroulement

1 • **Information et mobilisation des enseignants** via les IEN (Inspecteur de l'Éducation Nationale), dans le cadre de la formation continue et initiale.
2 • **Montage de projets en classe** avec, dans le cahier des charges, l'« obligation » d'une réalisation ou action concrète, de partenariats et de travail en réseau. L'action doit porter sur son environnement immédiat local : assistance au montage de projets, interventions, logistique.
3 • **Mise en réseau des écoles sur le projet**, favoriser les échanges, mutualiser la méthodologie et l'avancement des travaux.
4 • **Réalisation du projet**
- Privilégier les sorties sur le terrain.
- Privilégier les rencontres, échanges avec les personnes ressources : fédération de pêche ou APPAMA[1], EDF, élus, agriculteurs, ONEMA[2].
- Objectifs
  Connaissance des acteurs et des enjeux, développement de l'esprit critique et valorisation des bonnes pratiques. Impliquer les « acteurs », valoriser leurs actions, créer une synergie sur « l'exemplarité ».
- Actions
  - Réalisations concrètes (sentier pédagogique, bulletin d'information sur les actions des acteurs du territoire…).
  - Veille « écologique » et alerte aux décideurs (chacun mis face à ses responsabilités) ou aux organismes compétents avec des propositions d'actions.
  - Plaquettes de communication sur les rivières pour les offices de tourisme…
  - Conseil des jeunes dans le contrat de rivière sur le modèle de conseil municipal des jeunes (c'est-à-dire être acteur citoyen de son territoire) pour être entendu, écouté, pour participer, proposer, contester…

5 • **Journée des écol'eau :** restitution et mutualisation, invitation des élus et de la presse.
6 • **Suivi, veille écologique, alerte, force de proposition** dans le cadre du contrat. Faire durer le réseau et les contacts.

Évaluation

- Nombre de partenaires et contacts, engagement des partenaires.
- Nombre de classes en réseaux, connexion au site Internet.
- Action des élus.
- Changement de comportement et actions des différents partenaires sollicités et concernés.
- Nombre de personnes ressources qui souhaitent se mobiliser sur les futurs projets.

Financement

Actions inscrites au volet C (volet communication) du contrat de rivière.

[1] *AAPPMA : Association Agréée de Pêche et de Protection du Milieu Aquatique*
[2] *ONEMA : Office National de l'Eau et des Milieux Aquatiques*

Agenda 21

Comment mettre en œuvre un Agenda 21, l'appliquer et le pérenniser ?

Animateur

Jean-Paul Biessy
La bise du Connest

Participants

Aurélie Alvado
Caroline Gisclon
Bernard Porte
Julie Sacca
Florence Sevin



Le rond-point test : gros plan sur la prairie fleurie © Bernard Porte

Atelier de terrain

Intervenants
Jean David Abel, *vice-président de la communauté de communes du pays de Romans, Adjoint au maire de Romans à l'environnement et au développement durable.*
Sylvie Levasseur, *Maison de la nature, ville de Romans.*
Valérie Lombard, *chargée de mission, Service eau et assainissement à la ville de Romans.*
Anne-Sophie Mellet, *chargée de mission Agenda 21 à la ville de Romans.*

Intervention de Jean-David Abel

La difficulté est que les enjeux au niveau global ne sont pas directement visibles au niveau individuel. L'effort de mettre en place un Agenda 21 pour avoir une approche plus globale sur du long terme est donc une approche plus cohérente.
L'eau est un élément vital, un enjeu majeur, mais difficile à appréhender de manière globale étant donné la diversité de ses acteurs, des prestations qui sont liées à la protection de la nappe et à l'assainissement collectif des réseaux. On identifie un besoin de travail très fort avec les collectivités et les industriels. Pour la protection de la nappe, un travail est fait en direction du monde agricole, des collectivités et des particuliers. Des partenariats et des programmes d'actions sont mis en place notamment avec la chambre d'agriculture.
Il faut cheminer avec les autres, faire partager ses objectifs, développer des solutions adaptées.

Présentation du Power Point « des idées… aux actes » par Anne-Sophie Mellet

L'Agenda 21 permet de déployer une participation au développement durable en cohérence avec les citoyens. La démocratie participative apparaît comme un élément de gouvernance locale à Romans. La loi « SRU » (relative à la Solidarité et au Renouvellement Urbain) est un outil de cadrage réglementaire qui peut aider.
Agenda (ce qu'il faut faire) 21 (au 21e siècle) local (ici)
À Romans, le travail a commencé en 1997 avec deux ans d'élaboration. En 2000, il y a eu la phase de validation. Depuis 2001, les actions prioritaires sont effectuées.
Exemples de champs d'actions : déplacements, patrimoine non bâti, projets d'habitants (actions pédagogiques pour la récupération des eaux pluviales, sur l'histoire de l'eau à Romans), patrimoine bâti (subventions vers des investissements neufs aux normes HQE).

La méthode Agenda 21
1. Mobiliser les acteurs
2. Effectuer un diagnostic
3. Élaborer une stratégie
4. Valider ensemble
5. Mettre en œuvre
6. Promouvoir

Présentation des « ateliers citoyens » par Valérie Lombard

Exemple de l'atelier « eau », thématique des plus porteuses avec celle des transports.
Qui participe à ces ateliers ? Les gens intéressés, engagés venus faire des propositions et des personnes en demande d'information.

Déroulement des ateliers citoyens

Après un temps d'échange d'informations vient le temps des projets.

- Protection de la nappe unique.
- Maîtrise des coûts d'exploitation et d'investissement (partenariat avec Veolia Eau).
- Intégration paysagère.
- Économies d'eau dans les bâtiments municipaux (piscines, gymnases).
- Récupération des eaux pluviales. Ce projet a subi le veto de la direction de la santé, mais pas des agences de l'eau. Une autorisation a été obtenue pour un usage externe seulement et pas interne (risques de mélange). En effet, la base de la tarification dépend de la consommation d'eau. La récupération des eaux pluviales déséquilibre donc les budgets puisque ces eaux doivent être assainies alors qu'elles ne sont pas achetées au distributeur, mais récupérées. Il faudrait donc remodéliser le système de facturation.
- Travail d'information sur les forages de jardin. La ville propose un compteur de jardin pour surveiller la quantité d'eau utilisée qui serait facturée deux fois moins cher.
- Événements pédagogiques.
- Agriculture : notamment des actions sur la prévention de la pollution plutôt que sur la baisse de consommation d'eau.
- Travaux d'amélioration de la qualité de l'eau pour diminuer la consommation d'eau en bouteilles.

Visite de deux lieux à Romans avec Christophe Teinturier (Espaces verts de la ville)

Ces lieux illustrent la gestion des espaces verts dans une logique durable. L'objectif de cette gestion est d'intervenir peu et avec un minimum de moyens sur les espaces verts.



Visite du réaménagement de l'espace abandonné © Bernard Porte

Pour atteindre cet objectif, la ville a fait le choix de planter des arbustes et des plantes vivaces plus adaptés au climat local, plus résistants, nécessitant moins d'entretien et moins d'eau. La régénération du sol est naturelle grâce aux feuilles tombées qui se décomposent en humus.

1er lieu : réaménagement d'un espace abandonné (maison en ruine)

Ce réaménagement a été effectué en partenariat avec une association d'insertion. Le chantier a duré cinq ans.
Aujourd'hui, c'est un lieu de promenade respecté et apprécié, mais au tout début, de nombreux vols et saccages ont été effectués par les habitants du quartier. Ces comportements sont certainement le fait du manque d'implication des habitants. Ils n'ont pas pu s'approprier le projet.

2nd lieu : le rond-point « test »

Un rond-point a été presque entièrement réaménagé. Le gazon de type annuel a été remplacé par des fleurs annuelles, bisannuelles et vivaces. Elles demandent beaucoup moins de temps de désherbage et d'arrosage : de deux heures hebdomadaires, le temps d'arrosage est passé à quinze minutes hebdomadaires.
L'objectif de ce réaménagement est donc de diminuer le coût de l'entretien (carburant des tondeuses, temps de travail…) et de diminuer la consommation d'eau.

Atelier de projet

Projet : Mise en place d'un Agenda 21 dans un bâtiment communal (gymnase)

Contexte

Il faut travailler sur les moteurs de chacun pour passer de la parole aux actes.

- Essayer de valoriser ce que les personnes font chez elles, leurs compétences, et les inciter à les mettre en place dans un autre contexte. Valoriser les salariés et leur travail pour inciter au respect.
- Un logo pour l'Agenda 21, symbole pour communiquer les efforts, pourrait être créé par le personnel.
- Système de carotte : toutes les économies faites sur une année seront réinvesties dans les associations adhérentes au gymnase.

Lors d'un match : faire un parallèle avec l'Agenda 21 et remettre un « trophée Agenda 21 ».
Mettre en place une évaluation instantanée.

Objectifs

- Faire adhérer mais surtout faire agir les acteurs.
- Faire des progrès, pouvoir les évaluer et les communiquer pour motiver.
- Responsabiliser les utilisateurs sur la gestion du gymnase.
- Responsabiliser les élus sur la pédagogie. Ils doivent accepter qu'on communique sur les problèmes et de fermer le gymnase s'il entraîne trop de dépenses.

Cibles

- Les techniciens.
- Les pratiquants.
- Les visiteurs.

Déroulement

- Moyen de comptabiliser les économies faites et faire quelque chose pour la communauté avec ce gain.
- Communication pédagogique sur « le gagner ensemble ».
- S'appuyer sur la démarche éco-établissement pour sensibiliser les scolaires.
- Le personnel de gestion du gymnase peut informer les scolaires ou faire appel à un professionnel de l'EEDD.
- Pour les clubs sportifs : utiliser le forum des associations pour communiquer sur la « double coupe ».
- Responsabiliser les enfants au travail des techniciens.
- Tableau de bord sur les consommations prévues, les effectifs.

Évaluation

Suivi des compteurs.

Tourisme de masse ou tourisme responsable

Quelles sont les solutions proposées par le Parc naturel régional du Vercors ?

Animatrice

Laurence Pénelon
coordinatrice FRAPNA Isère

Participants

Colette Allemand
Yohann Benmalek
Martin Boissier
Muriel Champion
Éric Domi
Rolande Fayolle
Patricia Monniaux



Confluence Furon-Bruyant et aire de pique-nique © Yohann Benmalek

Atelier de terrain

Intervenants
Cécile Castagnier, *chargée de mission, responsable des hébergements*
Jean Lambret, *garde vert (chef de secteur)*
Nicolas Renous, *garde vert tournant*
Tous salariés du PNR du Vercors

Présentation de Jean Lambret

La mission des guides verts : balisage, signalétique, accueil, surveillance, aide au montage de projets touristiques, suivi scientifique.

Présentation du site

Nous sommes à la confluence du Furon et du Bruyant, l'un des rares points d'eau du Vercors. Dès qu'il fait chaud, beaucoup de public urbain y fait escale car c'est un site de proximité accessible. Des milliers de personnes utilisent le site sur toute la journée (bivouac autorisé). C'est un site de pique-nique pour personnes citadines pas forcément sensibles au milieu de la montagne. Des aménagements sont donc à prévoir autour des parkings. Pour la gestion des déchets, une sensibilisation éco-citoyenne est souhaitée (inciter les usagers à ramener leurs déchets). Il faut envisager des toilettes sèches et un point d'eau pour se laver les mains. La salubrité et la sécurité publique sont les deux missions des communes. Malgré un arrêté préfectoral d'interdiction des feux, il y en a encore beaucoup. L'installation de barbecues fixes créerait une certaine socialisation.
À proximité, le sentier est un peu accidenté, il faut le rendre plus accessible en l'aménageant légerement. Cette année, la revalorisation est prévue via un chantier de jeunes avec Concordia.
Au niveau des ruisseaux : le Furon vient de Lans en Vercors avec des pollutions citadines, son affluent le Bruyant est une résurgence du plateau moins polluée.
Une convention avec la métropole de Grenoble (communauté d'agglomération) a été signée pour qu'il y ait des aides financières pour accueillir ce public urbain et l'inciter au respect du site.

Présentation de Nicolas Renous

Il est garde vert de mai à mi-octobre et intervient sur la gestion de conflits d'usages dans la descente de canyons. Il a un rôle de médiateur.
Les conflits d'usages interviennent entre les propriétaires et les usagers (des verres ont été, par exemple, jetés dans les vasques pour que les canyonneurs se fassent mal). Un schéma d'organisation des activités de pleine nature a été mis en place. Cela aide à cerner le contexte et les problèmes rencontrés sur chaque site. Il y a cinq sites canyons en juillet et août pour 10 000 personnes. Ce qui dérange les propriétaires, c'est le fait que ce soit une activité qui « ramène » de l'argent mais qui détériore (la descente en canyon représente 38 000 € de chiffre d'affaire). L'exemple du conflit sur le Furon : un arrêté préfectoral a interdit la pratique du canyon pour cause de

danger dû à la présence d'un barrage. Afin de renvoyer tout le monde face à ces responsabilités, une information a été mise en place, avec un abaque de calcul de débit pour déterminer le temps de parcours. Le PNR négocie pour la réouverture.
Pour protéger cet environnement, une opération de nettoyage a été lancée en 2007 avec la participation des chasseurs, des pêcheurs, des maires, des propriétaires, des professionnels de tourisme. On a retiré des pneus, des ferrailles, des poutrelles métalliques. Le PNR travaille aussi avec les professionnels sur la création de sentiers en bord de rives pour éviter la détérioration des rives et des frayères.

Présentation de Cécile Castagnier

Il y a trois sortes d'hébergements : la Marque Parc, les Gîtes Panda, les Hôtels au Naturel.

La Marque Parc

Elle est la propriété du Ministère de l'Écologie mais est gérée par chacun des Parcs. Nous fonctionnons avec un système de visites de contrôles, la Marque est attribuée pour trois ans, l'hébergeur doit remplir un cahier des charges (avec une dimension humaine, de convivialité, d'authenticité). Les hébergements sont évalués selon des critères tels que la gestion des déchets, de l'eau, de l'énergie, de la communication. Il manque parfois une évaluation plus subjective. Le parc accompagne le projet par la mise en place de formation (exemple d'une formation sur les économies d'énergie avec un pré-diagnostic énergétique, un audit, un devis pour utilisation d'une chaufferie bois et une recherche de financement pour aménagement solaire…). Le parc intervient aussi sur le volet promotion : édition d'un catalogue, site Internet, organisation de salons. Nous travaillons sur des thèmes comme les plantes médicinales, la cuisine sauvage, l'aromathérapie. Vingt centres de vacances[1] bénéficient aussi de la Marques parc.

Les Gîtes Panda

Ils consistent en un partenariat entre le WWF et les Gîtes de France. Le label est donné selon des critères précis (intégration du bâtiment dans le paysage, isolement, matériaux écologiques, gestion de l'économie de l'eau et de l'énergie). L'hébergeur s'investit dans son projet personnel pendant la totalité du label (accueil des chauves-souris, culture biologique, élevage d'agneaux…). Le parc intervient sur les outils de valorisation (inventaire floristique, réalisation d'équipement, cabane d'affût, observatoire, mare pédagogique, patrimoine bâti).
Des malles Panda sont mises à disposition de la clientèle au gîte (outils pédagogiques, jumelles…).

Les Hôtels au Naturel

Il y a seize Hôtels au Naturel en France. C'est une démarche de la Fédération des Parcs naturels régionaux, très pointue. Il faut faire attention, l'hôtellerie en milieu rural est très en difficulté, il ne faut pas non plus tout exiger d'un coup.

Atelier de projet

Projet : travail autour du lieu

Objectifs

- Améliorer la proposition du parc (artificialisation d'espaces) en s'appuyant sur deux richesses : l'eau et la mixité.
- Mettre des toilettes sèches près du parking.
- Tondre régulièrement, mais uniquement sur les berges.
- Mieux signaler le lieu et le parking et supprimer celui de l'autre côté de la route.
- Aménagement d'un corridor végétal.
- Parcours d'interprétation.
- Proposer un programme culturel (théâtre, activités de land-art…).
- Proposer des animations (pêche aux vertébrés) en co-animation en utilisant fortement les autres utilisateurs du site et ses acteurs (garde-pêche, gendarmes…).
- Instaurer une démocratie participative autour du site avec des médiations si nécessaire.

Contexte

Site naturel à forte fréquentation donc dégradation et fragilités, comment réagir pour protéger et accueillir ?

Déroulement

Proposition du Parc naturel régional	Proposition et amélioration du groupe
Aménagement et entretien	
Grand Parking	Installation de panneaux routiers et suppression du parking de l'autre côté de la route
Barbecues fixes	Plutôt un seul et grand barbecue pour cuisiner à plusieurs
Entretien des chemins/tonte	Limiter la tonte
Toilettes sèches	Corridor végétal
Sensibilisation et éducation à l'environnement	
Garde vert	Améliorer le profil du garde vert vers un rôle de médiateur sur un secteur plus restreint. Qu'il soit présent les week-end et que l'équipe soit renforcée en saison.
Sentier d'interprétation	Partenariat avec des structures sociales pour la médiation et éviter le maraudage.
Auvent d'information	Animations pédagogiques de l'alternance avec comme objectif la connaissance et le respect par le théâtre « choc ».
Pas de ramassage des déchets	Journée écocitoyenne.

Évaluation

- Nombre de feux.
- Nombre de déchets.

[1] *Les Centres de Vacances sont un accueil d'enfants traditionnel. Beaucoup de normes de sécurité sont apparues dans les années 1990, ce qui a fait que nous sommes passés de 160 Centres de Vacances à 60 aujourd'hui. Le PNR s'est impliqué en 1999 pour le sauvetage des Centres de Vacances. L'action a été relayée par les directeurs. L'association des Centres de Vacances est le partenaire du Parc. Les Centres de Vacances sont très intéressés par la gestion environnementale. Certains travaillent sur des menus agri-biologiques à l'année.*

Programme éco-établissement

Qu'est-ce que la démarche éco-établissement ? Comment amène-t-elle à un changement de comportement ?

Animateur

Michel Besset
GRAINE Rhône-Alpes

Participants

Marie Baudin
Arnaud Berat
Anne Charvet-Quemin
Alexandra De Pau
Yannick-Christine Duprat
Violaine Revol

Atelier de terrain

Intervenante
Cécile Billard, *enseignante et chargée de mission académique EEDD.*

La démarche d'établissement écoresponsable est issue de la volonté d'intégrer la notion de Développement Durable (DD) dans les établissements scolaires. Dans le contexte global, c'est une volonté institutionnelle.
La dernière circulaire de l'Éducation Nationale d'avril 2007 définit trois axes d'action pour l'EDD[1] :

- le développement durable dans toutes les disciplines ;
- la formation des enseignants ;
- la mise en œuvre d'une démarche globale dans les établissements.

Dans le contexte local cette démarche d'établissement écoresponsable est aidée par :

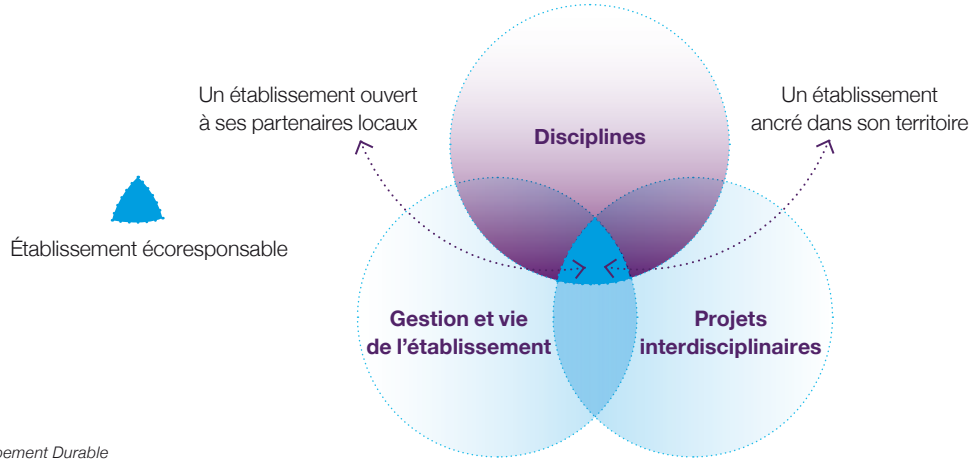
- la région Rhône-Alpes qui lance une expérimentation dans dix-huit lycées ;
- le département de l'Isère qui s'engage dans un Agenda 21 ;
- des villes en pointe sur cette thématique ;
- une volonté de l'académie de Grenoble de généraliser l'EEDD[2] comme une éducation de l'élève qui vise à la formation d'un citoyen autonome et responsable.

Au niveau académique cette volonté se traduit par :

- le renforcement de la formation sur trois ans en lien avec les territoires et en ouverture aux partenaires ;
- l'augmentation des établissements E3D[3] ;
- la mise en place de formations de formateur.

Définition d'un établissement écoresponsable

- Établissement dont des actions quotidiennes répondent aux enjeux du DD (environnement, économie, social, culturel).
- C'est la formation des élèves aux valeurs citoyennes et au DD par l'enseignement, la vie scolaire et aussi le fonctionnement de l'établissement (mode de gestion).
- C'est une démarche impliquant tout le personnel de l'établissement en lui faisant prendre conscience de son rôle dans ce type de projet.
- Ce sont des projets collectifs.
- C'est l'importance de l'implication et de l'intégration des actions dans le territoire comme moyen d'apprentissage du « penser global et agir local ».



[1] *EDD : Éducation au Développement Durable*
[2] *EEDD : Éducation à l'Environnement vers un Développement Durable*
[3] *E3D : Établissement en Démarche de Développement Durable*

Cas concret du Collège Icare à Goncellin

C'est un collège moyen de 550 élèves situé dans la vallée du Grésivaudan en milieu rural, dans un cadre de vie agréable sur le massif de Belledonne et la Chartreuse. Il a été construit en 2004 dans une démarche HQE (Haute Qualité Environnementale). Il s'agit donc d'un collège récent qui n'a pas encore de projet, d'histoire, d'habitudes. On peut construire un projet avec et selon les expériences et les sensibilités de chacun. Les projets scolaires émanent de plusieurs disciplines. De plus, les habitants sont imprégnés et impliqués dans leur cadre de vie qu'ils soient enseignants, personnels de l'établissement ou parents. Avec tous ces atouts réunis, le collège Icare s'est lancé dans une démarche d'établissement écoresponsable.

Les difficultés ont été rencontrées sur la mise en place de l'organisation : trouver le financement et le temps, dans la cohérence des projets pour rendre le lien EEDD évident pour tous. Il y a peu de lisibilité des projets pour les élèves. L'idée serait de mettre en place une démocratie participative.
L'attente des acteurs est le stage pour échanger leurs expériences avec d'autres établissements pour obtenir des pistes de travail et consolider une équipe dans ce sens.
Le collège Icare a la volonté de « donner l'exemple » et il faut cultiver cet esprit dans la vie de tous les jours. Il a la volonté de mener des actions qui vont dans le sens du respect des lieux et des personnes qui y travaillent.

Actions mises en place

- Informer les élèves de la construction HQE de leur collège (intervention de l'architecte, visite orientée en ce sens).
- Compléter et organiser la gestion des déchets (tri, compostage, emballages).
- Utilisation du bois : une classe de 6e travail sur le parc du collège et sur le thème du bois.
- Projet montagne : projet multi-disciplinaire sur la gestion de la forêt et du bois mené lors d'un séjour dans le Vercors en lien avec l'omniprésence du bois au collège. Des partenaires ont participé à la reflexion.
- Autres actions ou projets : tri des déchets, énergies, formation des délégués…
- L'évaluation des actions est prévue. Les élèves présentent leur travail à l'occasion de la « semaine de la solidarité ». C'est aussi l'occasion de manger avec les autres des produits locaux ou des produits provenant du commerce équitable, d'explorer les affiches de Yann Arthus-Bertrand et l'exposition « Dédale de vie ».

L'établissement s'est engagé dans une démarche de développement durable. Cela nécessite de :
- hiérarchiser les projets ;
- rester dans des projets réalistes au regard des moyens de l'établissement ;
- impliquer tous les acteurs ;
- structurer la démarche E3D.

Un bureau d'étude est mis à disposition pour construire une méthode d'élaboration d'un Agenda 21 appliquée aux collèges. Un Agenda 21 de collège est un outil de pilotage pour le développement durable de l'établissement sur les aspects matériels et pédagogiques, impliquant les acteurs du territoire.

Atelier de projet

Projet : Mobilisation des acteurs « partie prenante »

Objectifs

- Construire ensemble des valeurs.
- Réaliser un diagnostic partagé.
- Prendre conscience que le projet est réalisable (en valorisant les acquis).
- Créer du lien entre les acteurs.
- Donner du sens à l'action, tendre ensemble vers un but commun.
- Apprendre à travailler ensemble.

Contexte

- Initiatives existantes en EEDD.
- Difficultés de mobiliser tous les acteurs (réticences).
- Lourdeur apparente de la démarche et du cadre institutionnel qui « descend » des ministères et des collectivités.
- Incitation par la circulaire (2007) de mener ce type de démarches.
- Passer de l'enseignement disciplinaire à l'enseignement pluridisciplinaire (projet collectif / multi-partenarial).
- Résistance aux changements.
- Nécessité d'un temps de recul en tant qu'éducateur (quelles valeurs ?).
- Différents niveaux (valeur-connaissances, temps imparti…).

Déroulement

- Sensibiliser les différents acteurs (témoignages, visites d'établissements écoresponsables).
- Identifier les projets existants à valoriser, acteurs intérieurs et extérieurs à l'établissement (diagnostic de départ).
- Valoriser ce qui a déjà été fait.
- Construire ensemble (échanges d'expériences et modélisation) et informer (se transmettre des outils des informations…).
- Organiser le collectif (outils de travail en commun, moyens communs) et déterminer l'implication de chacun.

Évaluation

- Nombre des personnes impliquées.
- Diversité des types d'acteurs impliqués.
- Formalisation de l'organisation (missions, mode d'organisation, diagramme).

Ateliers d'échange

Suite à la présentation d'une expérience ou d'un outil pédagogique, nous avons discuté et échangé autour de nos pratiques et de nos problématiques.

Les techniques de médiation citoyenne avec le Marché Local pour l'Environnement 30

Les outils pédagogiques développés en partenariat par le CPIE et le PNR du Vercors 32

La démonstration d'outils pédagogiques et la présentation du projet Voile environnement 33

Les nouvelles technologies : présentation d'outils Internet en EEDD 34

Les techniques de médiation citoyenne avec le Marché Local pour l'Environnement

Intervenantes
Élisabeth Gallien, *ex chargée de mission, SAGE Bourbre*
Danielle Lanquetuit, *Bureau d'étude TRIOG®*

Participants
Jean-Paul Biessy • Julien Bigué • Sandrine Bouvat • Éric Joni • Nathalie Lardière • Nathalie Modoux • Florence Sevin • Béatrice Venard

La méthode du Marché Local pour l'Environnement : médiation, négociation, actions, évaluation

Le Marché Local pour l'Environnement est une démarche de concertation issue de besoins mis en lumière dans le réseau FERTI-MIEUX (1re expérience nationale de notation environnementale sur des bassins versants pour la prévention nitrates), mais non résolus dans ce cadre.
Le besoin d'évaluation d'impact d'actions collectives sur un territoire est souvent exprimé.
Les avantages d'une démarche participative sont multiples.

La démarche du Marché Local pour l'Environnement est inspirée de l'effet bénéfique de l'évaluation globale : chacun veut bien faire un effort, s'il sait ce que font les autres, et si, tous ensemble, on mesure le chemin qu'il reste à faire.
La démarche TRIOG® est une pédagogie de concertation pour une démocratie éco-logique, pour partager une vision globale des impacts de choix individuels, pour rendre « la parole » à ceux qui n'osaient pas ou n'ont pas le temps de la prendre dans les réunions d'échanges.
La méthode consiste à consulter les acteurs touchés par un projet de territoire au moment où de vrais choix sont encore possibles.
Pour une co-construction des offres et des demandes cette démarche permet :
- d'exprimer nos attentes individuelles en tant qu'habitants d'un même territoire ;
- de porter à la connaissance les gestes positifs pour l'environnement déjà réalisés ;
- de visualiser par des cartes combien d'entre nous adhéreraient à telle ou telle proposition ;
- de discuter des cartes d'impact co-construites.

La démarche TRIOG® propose trois étapes pour accompagner les acteurs d'un territoire avec des pauses de quelques semaines entre les réunions pour mûrir :
- partage du diagnostic et prospective ;
- négociation, engagements ;
- évaluation.

Ce qui a été expérimenté sur le bassin-versant de la Bourbre est un élément de cette démarche.

Déroulement de l'événement

Une réunion publique a été organisée dans une salle polyvalente sur le bassin-versant de la Bourbre en Isère. Les participants étaient équipés d'un boîtier de vote interactif qui leur permettait de répondre à des Questions à Choix Multiples. Les questions ont été projetées sur écran géant. Grâce à un système informatique connecté à l'ensemble des boîtiers sans fil, les questions et les réponses du public s'affichaient en temps réel sous forme de graphique, permettant une analyse instantanée des réponses. Certaines questions cumulaient un score de performance pour l'environnement. Ces scores individuels ont permis de traduire en cartes l'impact collectif de préférences individuelles.

La première rencontre intègre un diagnostic partagé allégé sous forme de test de connaissances réciproques, puis projette les participants dans le futur en laissant entrevoir ce que pourraient être les résultats collectifs sur un territoire, selon plusieurs scénarios où chacun vote selon ses préférences. Dans cette prospective, il y a déjà une mise en forme de « tableaux de bords d'évaluation » pour faire désirer un résultat de groupe.

La deuxième étape ou rencontre est au présent : qui s'engage à faire quoi ? Là encore, on visualise des tableaux de bords, une évaluation des intentions au présent, déclarative.
La troisième étape regarde le passé récent : qu'a-t-on pu faire parmi les engagements pris ? Là encore graphiques, cartes et tableaux de bord servent d'évaluation participative.
On prend donc en compte le futur, le présent et le passé récent.
Cette inversion des temps est volontaire, car elle semble correspondre à nos façons « biologiques » de passer à l'action : « Je ne peux accepter un changement que si j'entrevois un mieux-être à l'horizon… et si je sais comment les autres bougent ».

Le Marché Local pour l'Environnement propose un processus pour aider aux décisions en bonne intelligence.
La médiation comporte deux étapes : la relation ; et la résolution.
La résolution consiste pour le médiateur à faire des navettes jusqu'à la co-signature d'un accord par des parties ne voulant parfois pas se rencontrer.
Parfois on trouve une solution sans améliorer la relation, parfois on améliore la relation sans trouver de solution ; parfois, on arrive aux deux, c'est l'idéal.

Sur La Bourbre, il y a eu une amélioration de la compréhension. Après la réunion de 100 participants, un comité de pilotage très solidaire s'est constitué pour conduire cette expérience. Les élus ont été « à chaud » en situation d'écoute pendant les votes, « à froid » quelques semaines plus tard en position de médiateurs avec les informations nouvelles construites en réunion.
Les règles du jeu doivent être claires :
- simple consultation qui influencera des décisions ;
- suivi ou non de l'influence de cette consultation dans les décisions (information en retour aux participants) ;
- voire co-décision sur certains points.

Mais « voter » n'est pas ici « décider » sauf si on le décide.
Même s'il n'y a pas de co-décisions sur certains points, car tous les participants ne sont pas « juridiquement responsables », l'évaluation peut être co-construite.
L'expérience conduite sur la Bourbre a permis d'améliorer les relations entre certains acteurs.

Les enseignements de l'expérience sur le bassin-versant de la Bourbre

« La démarche a réussi concernant l'engagement du SMAB-Bourbre. La volonté du président a été de considérer que la collectivité devait se mobiliser sur la question agricole si on veut réussir le défi 2015 en respectant les réalités agricoles. C'est en premier lieu un bon outil pour l'engagement, l'orientation des politiques publiques selon le mode de la démocratie participative (aide à la décision). » (Élisabeth Gallien)

Place et intérêt de la cartographie

Pour la gestion de l'eau, lorsque trois scénarios sont successivement proposés aux votes, en alternance avec le débat, la cartographie apporte une information immédiatement lisible par les experts. Une zone du territoire est cartographiée en bleu lorsque les participants en voisinage ont indiqué leur adhésion à des pratiques préconisées par les experts comme les plus efficaces.
Si l'adhésion est forte en dehors des zones les plus sensibles, il faut regarder de plus près quel scénario permet au plus grand nombre d'améliorer d'autres pratiques que ces zones prioritaires.
Cela peut conduire à proposer des politiques différenciées selon les stratégies d'acteurs, pour un résultat global meilleur qu'avec des contraintes uniformes.
Le système de cartographie retenu par TRIOG® permet une lecture collective et une lecture individuelle, pour deux types de scores : impact environnemental et impact économique. Trois scénari soumis aux votes produisent neuf cartes en réunion.

Buts fixés sur la Bourne

Médiation avec le Marché Local pour l'Environnement TRIOG®	Améliorant relations	Apportant solutions
Réunion 1 « Médiation et évaluation au futur »	Partage de diagnostic	Exploration sans décisions
Réunion 2 « Négociation et évaluation au présent »	Consulter personnes impactées avant décisions	Engagements, voire co-décisions ciblées
Réunion 3 « Évaluation participative du passé récent »	Reconnaissance des efforts par famille d'acteurs	Tableaux de bord • Pour le territoire • Par famille d'acteurs • Par stratégie

Les outils pédagogiques développés en partenariat par le CPIE et le PNR du Vercors

Intervenant
Jacky Dutoit, *animateur du CPIE du Vercors*

Participants
Arnaud Berat • Rodolphe Bermejo • Anne Charvet-Quemin • Perrine Chauvin • Frédéric Marteil • Patricia Monniaux • Julie Sacca

Le CPIE (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement) est chargé de mission dans le Parc Régional du Vercors pour l'éducation des enfants au territoire.

Les outils

Le poster Vercors Eau Pure

Le poster sert de support aux journées d'animation organisées dans le cadre du contrat de rivière porté par le PNR. Cela représente en moyenne 3,5 journées d'intervention par classe avec un à deux animateurs du CPIE selon l'effectif.

Pourquoi un poster ?
- Pour montrer aux enfants que tout un massif est concerné et pas seulement une commune.
- Pour visualiser le massif, le bassin-versant, les cours d'eau sur et sous-terrains.

En 2006, un appel à projet a été lancé auprès des enseignants pour qu'ils expriment la manière dont ils veulent s'impliquer en regard des animations que le CPIE peut proposer (quels intérêts, quelle exploitation ?). Le CPIE a une convention signée avec l'Éducation Nationale depuis trois ans (agrément pas de financement). Voici ce qui en est ressorti :
- étude de l'indice biotique ;
- étude du milieu, comparaisons dans l'objectif de comprendre les raisons de la pollution.
  Remarque : la roche calcaire laisse s'infiltrer l'eau avec les possibles toxicités. La pollution des eaux des fontaines du village à cause des activités d'élevage (brebis et chevaux) en amont ;
- nécessité d'un message adapté à chaque territoire ;
- difficulté dans la zone des quatre montagnes (zone de tourisme de masse avec l'implantation de canons à neige qui déséquilibrent le cycle de l'eau et modifient la faune et la flore) ;
- stimuler la prise de conscience de l'incohérence des comportements humains avec les lois de la nature.

Le Journal La Roulotte

C'est un recueil d'expériences et de témoignages.

La Mallette Pédagogique

Objectif : que l'enseignant puisse travailler seul, mais en réalité il a besoin de matériel et d'accompagnement.
Matériel pour faire essentiellement de l'indice biotique
- Un livret enseignant avec des fiches thématiques.
- Des fiches terrains (indications pratiques détaillées pour organiser la sortie) qui permettent à l'enseignant d'organiser une ballade sur des sites où il pourra travailler sur des thèmes spécifiques (lecture de paysage, observation des oiseaux, observation de la flore…).
- Des fiches activités pour travailler sur les différents thèmes. Exemple : les oiseaux d'eau du Vercors, la chimie de l'eau, la consommation et rejets de l'eau.
- Un livret « clé de détermination » pour l'observation et la reconnaissance d'un petit animal capturé (invertébré aquatique).
- Un DVD.
- Une BD.
- Une petite cuvette et d'autres instruments et récipients pour les tests et mesures chimiques (une épuisette, une loupe, une boîte à casiers…).

- Distribution à toutes les écoles concernées par le contrat de rivière.
- Animation « parcours d'une goutte d'eau, du robinet à la station ».

Les animations

Animation LAVER L'EAU

Pour 10 à 15 enfants
Cette animation sensibilise les enfants à l'importance du choix de l'installation de leur maison, aux enjeux de l'alimentation en eau. Sur une maquette, chaque enfant choisit l'endroit où il voudrait installer sa maison. Une mise en lumière des problèmes posés par rapport à la source d'approvisionnement est effectuée. Sous forme de jeux de rôles, on lance la réflexion sur l'acheminement de l'eau, sa consommation, son rejet.

Sorties sur le terrain

Ces sorties sont effectuées pour observer ce qui se passe dans les stations de ski quant à l'impact des usagers. Difficulté à pointer : distinguer le bien et le beau de la nature par rapport aux aménagements organisés. Cette question est sensible : on parle de la manipulation des enfants par les animateurs, c'est une accusation courante.

Travail d'écriture

L'atelier est animé par l'enseignant, avec des conseils de l'animateur CPIE (sur le vocabulaire, par exemple). L'implication des enseignants valorise grandement le travail du CPIE, d'où l'importance de clarifier la place de chacun. Une fiche est remplie par l'enseignant au début du projet son investissement est essentiel.
- Idée : trouver de multiples points d'approche et d'accroche pour sensibiliser les enfants et leur faire entrevoir ce qu'ils peuvent faire à l'école et à la maison, à partir de ce qu'ils ont appris et compris avec l'animateur.
- Remarque : quels outils pour l'évaluation de la pertinence des actions et de leurs impacts : une grille d'évaluation avec des questions fermées, un temps et retour à chaud et à froid ?

La démonstration d'outils pédagogiques et la présentation du projet Voile environnement

Intervenants
Yohan Benmalek, *doctorant en géographie à l'université de Saint Etienne (CRENAM) et animateur*
Yannick Duprat, *Les Petits Débrouillards*
Bernard Porte, *Direction Régionale Jeunesse et Sports et Ligue de la Voile Rhône-Alpes*

Participants
Colette Allemand • Alice Ballatore • Michaël Chapelle • Alexandra De Pau • Marie-Cécile Frecon • Vincent Peyronnet

Intervention de Yannick Duprat

Le fonctionnement des « Petits Débrouillards » est basé sur le concept de « la science en s'amusant » avec une démarche de questionnement expérimental pour attiser la curiosité des enfants. « Les Petits Débrouillards ont beaucoup d'antennes en France (public privilégié : les 7-12 ans).

Thématique : comment l'eau est-elle gérée ?

Quel est le fonctionnement des milieux naturels par rapport aux activités humaines, aux acteurs de la gestion, à la technicité, à l'impact de l'activité humaine sur la gestion de l'eau ?
Les interventions des Petits Débrouillards varient suivant le temps et la disponibilité (différents si scolaire ou temps de loisirs). L'objectif n'est pas d'apporter un savoir ou des connaissances, c'est d'expérimenter et de faire vivre une expérience.
Une animation commence par la présentation d'une maquette (représentation du cycle de l'eau, montagne, rivière, nappe souterraine…) avec une histoire préalable racontée aux enfants puis des expériences par thématique se succèdent. Cette méthodologie valorise l'intérêt de la manipulation et de l'expérimentation qui dépendent du contexte (urbain, rural, loisirs, scolaire…).
Il faut bien différencier les démarches pédagogiques des explications de la démarche cognitive. Les objectifs peuvent être variables et sont adaptés au contexte.

Outils

- L'encyclopédie « Les Petits Débrouillards » parue chez Albin Michel.
- La valisette avec fiches d'expériences distribuées aux enfants participants.

Intervention de Yohan Benmalek

Du paysage à la gestion de l'eau : le bassin-versant

Ce témoignage aborde un travail fait pendant la fête des sciences en collaboration avec l'école des mines de Saint-Etienne.
Public : collège.
Durée d'intervention : de ½ heure à ¾ d'heure puis intervention de l'enseignant.

Introduction

Des photos de paysages connus par les collégiens sont projetées pour introduire la thématique.
Puis une discussion est lancée avec les élèves autour des questionnements : comment l'eau s'écoule-t-elle ? Quel élément de paysage retient l'eau ? Que devient la neige quand elle fond ? Quel usage de l'eau est-il fait sur la photo (alimentation en eau potable, retenue de crues…) ? De plus une sensibilisation de lecture du paysage de l'eau : drainage, zone humides, érosion, vocation des ouvrage…) est effectuée. L'animateur explique aux élèves les différents éléments constitutifs de leur paysage axés sur l'eau (barrages, rivières, cours d'eau, retenues, remblais…). Cela permet donc d'aborder les problématiques en matière de gestion de l'eau (gestion de conflits entre pêcheurs, gestionnaires, loisirs…).
Suit la démonstration d'une maquette. Elle se divise en deux morceaux mobiles. On utilise une bombe à eau pour faire la pluie fine et du chocolat pour la pollution.

Intervention de Bernard Porte

Voile et environnement en Rhône-Alpes

La voile est un sport « nature » par définition. Trois éléments sont présents : le vent, l'eau et le bois. Nous intervenons pour la découverte de la voile en milieu rural sur de petits plans d'eau. En Rhône-Alpes, il y a 60 structures et 3 clubs affiliés, 30 écoles françaises de voile avec 60 000 personnes licenciées et 15 000 scolaires (38 personnes sont employées à l'année, 80 sont saisonnières). Le cadre de pratique est exceptionnel et unique en Europe. Les activités de découverte sont d'une séance ou d'une journée pour les groupes : stages, cours particuliers, handivoile, cycles scolaires, croisières… Il y a 150 compétitions en régate et deux régates en équipe de France.
Les premières réflexions sur l'environnement dans le secteur sont apparues dès 1996, avec une prise de conscience difficile. En 2003, le BPJEPS a été mis en place. Le contenu du diplôme moniteurs a été réformé. Le projet Voile environnement est ancré sur des principes de développement durable. Les grands principes sont le développement économique, l'emploi, l'impact environnemental, la solidarité sociale, la prise en compte de tous les acteurs (pratiquants, salariés, moniteurs, structures et gestionnaires).
Les mots-clés sont « préserver », « éduquer », « connaître ».

- Dans la préservation, il y a l'enlèvement des épaves, la collecte des déchets par les pratiquants, les plaisanciers. On veille à ne pas jeter, à bien ramasser. Les berges et les environs de chaque club de voile sont nettoyés. On utilise des produits et du matériel « verts ». On s'engage sur la totalité du diplôme ou non par le biais de la charte de l'éco-gestion. Les moteurs à gaz sont intéressants du point de vue environnemental.
- Dans la préservation et l'éducation, on essaie de déduire l'impact de la pratique. La charte de l'éco-moussaillon est mise en place. Les bateaux sortent des chantiers avec des cuves de récupération d'eau. Éduquer c'est former notre encadrement. On développe des outils pédagogiques pour le scolaire. Le projet de voile n'est pas initié par l'enfant mais souvent par l'instituteur. On passe du développement d'outils spécifiques aux sites de pratiques. Il y a une diffusion et une généralisation des expériences existantes en terme de projet pédagogique.
- On fait connaître les balades, la voile, la nature. On vise à faire découvrir l'environnement de nos sites de pratique à la voile en Rhône-Alpes. Pour cela, nous avons édité un guide de ces sites, le Guide illustré. Tous les types d'handicapés sont accueillis au moment de la fête du nautisme.

Les nouvelles technologies : présentation d'outils Internet en EEDD

Intervenantes
Marie Baudin, *animatrice, réseau École et Nature*
Laurence Pénelon, *coordinatrice, FRAPNA Isère*

Participants
Aurélie Alvado • Michel Besset • Isabelle Critère • Élise Ladevèze • Violaine Revol • Karine Viciana • Josiane Viry

Laurence Pénelon présente deux sites écocitoyens avec des objectifs communs et différents

www.ecocitoyen-grenoble.org



Ce site est développé par la FRAPNA Isère. L'idée est née d'une discussion avec la communauté d'agglomération de Grenoble Alpes Métropole partant du constat qu'il y a énormément d'informations à disposition des gens qui sont déjà dans une démarche volontaire d'agir. L'objectif est de rassembler, sur un même document, les informations sur l'énergie, sur l'eau, sur les paniers bio.
Le projet est parti des cartes vertes (« green map »), qui recensent les endroits d'information, de repas, de transports responsables, et qui donne des solutions locales. La volonté de la FRAPNA était de faire plusieurs cartes vertes dans la région. Finalement on a pensé à faire un portail Internet plutôt que le document papier. L'objectif est d'amener les gens à s'informer plus, de leur offrir des informations regroupées, de faire le lien avec le local et aussi de leur donner l'envie d'aller au geste pratique. Le site vise plutôt un public adulte.

Organisation du site autour des rubriques

- Les gestes pratiques (se déplacer malin, pour mieux manger, tri et gestion des déchets, économie dans le logement, jardin, au bureau, découverte du milieu naturel et du patrimoine). Ce sont des résumés d'articles qui renvoient vers d'autres sites qui vont plus loin.
- Cartes vertes.
- Empreinte écologique : permet de faire un état des lieux de là où on en est et ce sur quoi on peut progresser. La sélection des sites mis en lien se fait par le comité technique qui se réunit de temps en temps.
- Téléchargement de documents. Ils permettent de passer de l'envie d'agir au concret localement : documents de la FRAPNA, documents institutionnels, exemples d'actions, informations pratiques.
- Idées de film : en lien avec l'écocitoyenneté, documents vidéo téléchargeables.
- Le tuyau du mois, un conseil technique, une actualité…
- L'annuaire des acteurs pour aller encore plus loin : institutions, thèmes environnement et montagne, transport et pollution, habitat et urbanisme, alimentation et santé…
- Le forum permet à chaque utilisateur de signaler des nouvelles choses. Nous intégrons leurs suggestions dans nos rubriques.

Différentes personnes au sein de la FRAPNA Isère peuvent alimenter le site (adhérents, bénévoles et salariés).

www.ecocitoyens.org



Ce site de la FRAPNA Loire est en cours de construction. C'est un projet réalisé avec la région Rhône-Alpes et le département de la Loire. L'ossature et le graphisme du site sont prêts mais l'information pour le rendre efficace n'est pas encore totalement renseignée.
Le but : informer sur la consommation en énergie, eau… de nos habitations dans le but d'améliorer la consommation et de mobiliser les gens sur leur comportement individuel. Afin qu'ils constatent les réductions qu'ils peuvent faire pour les encourager à poursuivre.
Le visiteur peut accéder à une maison pièce par pièce. Soit il voit tout dans la pièce, soit il peut mettre des filtres (ex : eau ou électricité). Dans ce cas, seuls les objets en lien avec le thème « réagissent » aux clics. Le site donne ensuite le nombre de kW heure ou le nombre de litres d'eau consommés pour chaque appareil ménager choisi. Il est possible de faire le bilan pièce par pièce de notre consommation en eau et en électricité. Après on peut se fixer des objectifs personnels et revenir plus tard pour changer certains paramètres.
Il y a aura aussi des petits quiz pour s'auto-évaluer rapidement sans rentrer dans la maison et des liens pour s'informer.

Le site ekotribu est présenté par Marie Baudin.

www.ekotribu.org



Origine du projet : éco-emballage avait souhaité qu'on mette en place un espace dynamique pour motiver les groupes qui sont en situation de projet et de découverte environnement sur toutes les thématiques de l'EEDD. L'idée était aussi de pouvoir permettre aux enseignants et éducateurs de communiquer entre eux mais les contraintes ont fait que la partie développée a été celle pour les jeunes.
Objectifs : une communauté où chacun est contributeur. La mise en lien des démarches de terrain avec des outils internet. Quand on s'inscrit sur le site, on peut recevoir les newsletters, découvrir d'autres groupes proches qui sont en projet.
Les cinq rubriques du site francophone

- Un espace dédié à chacun des projets où les participants peuvent, au fur et à mesure de leurs recherches, informer de leurs avancées et organiser leur projet.
- Une bibliothèque mutualisée dans laquelle les participants mettent à disposition leurs travaux pour contribuer à son enrichissement.
- Des forums thématiques pour poser des questions.
- Un espace de rendez-vous de type chat.
- Un espace d'actualités pour déposer des brèves et informer sur des événements.

Échanges avec les participants

- Comment se passe la modération ?
Modérer ce n'est pas dire oui ou non, mais ça se discute. Il y a toujours une influence sur les enfants. C'est la même responsabilité que lorsqu'on anime avec un groupe d'enfants.
Il y a une modération et un système de validation. Si les contributions sont trop éloignées des objectifs de départ, on les refuse.
On tient à la spécificité de mutualisation, des infos mises par les jeunes ne sont pas forcément véridiques, mais l'idée c'est que c'est par l'échange que ça se construit. Et c'est le cas.
S'il y a une trop grosse erreur, on rentre en contact avec le jeune, c'est de l'animation virtuelle en fait.
Pour l'instant, c'est la première année. Il n'y a pas beaucoup de modération (un mi-temps), mais ça peut vite prendre du temps.

- Comment sait-on à qui les contenus appartiennent ?
On va mettre la netiquette plus visible avec une charte et les objectifs (aide à la navigation).
Pour éviter le problème qu'une info appartienne à l'un ou à l'autre, on passe par un système de « créative commons ». C'est pour régler le problème légal. On fait apparaître l'auteur de départ, on précise sur le site que l'on ne peut pas utiliser les contenus à des fins commerciales. Par principe, lorsqu'on contribue, on est d'accord pour que cette info soit enrichie.

voyage à Choranche en terre de nuit

Dans ce pays, la lumière ne peut être qu'artificielle. Je le parcours de salle en salle, émerveillé par des jeux de lumières mettant en scène les dizaines de fistulaires, stalactites, stalagmites, concrétions et colonnes. Tout à coup, un boyau inondé au bout d'une salle m'invite sensiblement à plonger dans un inconnu noir bleu vert de l'empire souterrain karstique. 300 mètres de pierre sur ma tête, une eau stable à 9 °C et le goutte à goutte du ruissellement raisonne dans mon cœur comme un chant tribal et rituel. Pourtant, pas d'homme dans ce pays, seulement des chauves-souris et des espèces de dragons blancs qui me rappellent comme je suis tout petit en rapport à la grandeur du temps. Je remonte le boyau. C'est étroit, humide et impressionnant. J'entre dans une nouvelle salle modelée et aménagée par l'eau, ou devrais-je dire la vie puisque l'eau, c'est la vie. En fait, ce n'est pas une salle, mais une cathédrale karstique qui me saisit de frisson, d'émotion, presque d'adrénaline. Je quitte ensuite cette salle ; je passe par une cascade calcaire en escalier de verre, ou plutôt de diamant, peut-être simplement une composition de carbone d'un blanc presque transparent. Encore une salle, c'est un lac enfermé dans la pierre en haut, en bas, de chaque côté : l'eau est-elle prisonnière ? Éh bien non, puisqu'elle me guide jusqu'à la sortie, où la chaleur et la douceur de la nuit enfouissent mon émerveillement juste avant vécu dans un coin de mon esprit à côté de mon cœur.

Frédéric Marteil



© GRAINE Rhône-Alpes

Ce texte a été écrit lors de l'atelier d'écriture organisé durant le Week-end de rentrée du GRAINE Rhône-Alpes (les 28 et 29 septembre 2007 à Vesc, Drôme). Il relate la visite nocturne des Grottes de Choranche organisée pendant ces 3es Journées Régionales de la Pédagogie de l'Eau. Merci à l'auteur, Frédéric Marteil, d'avoir accepté sa retranscription dans ces Actes.

Bilan et perspectives

Un temps de **bilan** a bien sûr été organisé pour permettre aux participants de donner leurs avis à chaud.
Ils ont ainsi pu s'exprimer :

- à l'oral lors d'un échange avec la salle ;
- et à l'écrit par une fiche bilan et surtout grâce au « petit bonhomme du ressenti ». Chacun a placé des mots et expressions avec l'aide de post-it sur ce bonhomme pour exprimer ce qu'il avait appris et ce qu'il allait en faire, ce qu'il avait aimé ou pas et la question qui restait en suspens.

D'après l'analyse de ces différents retours, on peut souligner ici plusieurs éléments.

- Tout d'abord, l'importance des ateliers de terrain et de projet par leur apport de connaissances. Les ateliers de terrain étant particulièrement essentiels dans le sens où ils ont apporté un « vécu » et un « savoir » communs permettant ainsi une meilleure construction des projets. Ils ont également permis de découvrir les problématiques locales du territoire du Vercors-Drômois en lien avec la gestion de l'eau sur les bassins versants, dans le cadre d'une école, d'un Parc naturel régional ou d'une municipalité.
- Les ateliers de projet ont plongé les participants au cœur d'une pédagogie active qui les a amenés à concevoir collectivement des projets appliqués aux enjeux locaux et favorisant une gestion concertée de la ressource en eau.
- Grâce aux ateliers d'échange, les participants ont aussi pu s'approprier des techniques pédagogiques et recevoir des idées d'outils pédagogiques. Ils ont ainsi ouvert des perspectives d'applications concrètes pour favoriser l'écocitoyenneté.
- Les conférences ont apporté un éclairage intéressant sur les enjeux de la transformation sociale que nécessite l'urgence écologique, particulièrement en ce qui concerne la ressource en eau.
- Plus globalement, ces 3es Journées ont permis aux participants de se rendre compte que les problématiques sont partagées par de nombreux acteurs, mais que les réponses restent expérimentales et à adapter au contexte local.
- Enfin, tous soulignent que la qualité des échanges, rendue possible par la convivialité générale, a constitué une richesse supplémentaire.

En ce qui concerne les **perspectives**, les participants veulent utiliser et mettre en place les projets créés lors des ateliers de ces Journées. Pour beaucoup, il semble nécessaire de continuer la réflexion et les actions pour faire évoluer les comportements et de créer des liens avec les chercheurs afin que leurs réflexions enrichissent nos projets d'actions.
L'une des grandes questions laissées en suspens est « comment sensibiliser les responsables politiques ? ».

En co-organisant ces Journées, le GRAINE Rhône-Alpes et l'ARRA souhaitent encourager la rencontre entre des acteurs de l'éducation à l'environnement et des acteurs de l'eau. Les participants ont pu ainsi appréhender les logiques et les manières de travailler des uns et des autres. Ce qui a favorisé des liens et créé, nous l'espérons, de nombreux partenariats. L'intérêt de cette co-organisation est donc bien réel.
Ces 3es Journées Régionales de la Pédagogie de l'Eau ont effectivement été l'occasion de nombreux échanges informels et de prises de contacts…

Tant de petits ruisseaux qui, espérons-le, feront de grandes rivières…

Liste des participants

Colette ALLEMAND
CINE Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement
c.allemand@mayland.fr

Aurélie ALVADO
Chargée d'information et de communication, GRAINE Rhône-Alpes
aurelie.alvado@graine-rhone-alpes.org

Alice BALLATORE
Intervenante en EE,
Maison Régionale de l'eau
mrepaca@club-internet.fr

Marie BAUDIN
Animatrice de réseaux,
Réseau École et Nature
marie.baudin@ecole-et-nature.org

Yohann BENMALEK
Doctorant Interface Nature Sociétés,
Université Saint-Étienne
yohann.benmalek@univ-st-etienne.fr

Arnaud BERAT
Chargé d'éducation au territoire, Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche
aberat@parc-monts-ardeche.fr

Rodolphe BERMEJO
Animateur, Ferme de cocagne de Peyrins
rodolphebermejo@caramail.com

Michel BESSET
Chargé de mission accompagnement et professionnalisation, GRAINE Rhône-Alpes
michel.besset@graine-rhone-alpes.org

Jean-Paul BIESSY
Animateur, La bise du Connest
info@biseduconnest.tk

Julien BIGUE
Animateur,
Association Rivière Rhône zvAlpes
riviere.rhone.alpes@free.fr

Sandrine BOUVAT
Assistante administrative,
GRAINE Rhône-Alpes
sandrine.bouvat@graine-rhone-alpes.org

Prune BOVET
Coordinatrice, GRAINE Rhône-Alpes
prune.bovet@tgraine-rhone-alpes.org

Murielle CHAMPION
Chargée de mission, SEGAPAL
Grand Parc de Miribel Jonage
champion@grand-parc.fr

Michael CHAPELLE
Agent de développement,
Fédération de pêche de l'Ardèche
peche07@wanadoo.fr

Anne CHARVET QUEMIN
Animatrice, CONIB
annecharvetquemin@wanadoo.fr

Perrine CHAUVIN
chauvin_perrine@hotmail.com

Alexandra DE PAU
Animatrice environnement,
Syndicat de rivières Brevenne
alex.depau@wanadoo.fr

Eric DOMI
Animateur environnement,
Péniches du val de Rhône
e.domi@peniches.fr

Yannick-Christine DUPRAT
Ingénieur environnement,
Les p'tits débrouillards de Lorraine
y.duprat@netcourrier.com

Rolande FAYDRE
Animatrice, CLAPAS
marysaymes@free.fr

Nicolas FORESTIER
Les arts verts
nicolas@lesartsverts.com

Marie-Cécile FRECON
Naturama
mc-frecon@yahoo.fr

Caroline GISCLON
Animatrice éducation environnement
carolinegisclon@wanadoo.fr

Isabelle KRITTER
Chargée de mission, Syndicat Intercommunal 4 vallées Bas Dauphiné

Elise LADEVEZE
Chargée de mission, GRAINE Rhône-Alpes
elise.ladeveze@graine-rhone-alpes.org

Nathalie LARDIERE
Technicienne de rivières, Syndicat Intercommunal 4 vallées Bas Dauphiné
n.lardiere-riv4val@orange.fr

Sylvie LEVASSEUR
chargée de mission, Mairie de Romans
slevasseur@ville-romans26.fr

Frédéric MARTEIL
Éducateur et technicien environnement, CILDEA
frederic.marteil@cildea.asso.fr

Anne-Sophie MELLET
Chargée de mission, Mairie de Romans
asmellet@ville-romans26.fr

Nathalie MODOUX
Animatrice, Hydraulique sans Frontière
nmodoux@hsf-h2o.org

Patricia MONNIAUX
Responsable projet éducation environnement, SEGAPAL
Grand Parc de Miribel Jonage
pole-nature@parc-miribel.fr

Laurence PENELON
Coordinatrice, FRAPNA Isère
laurence.penelon@frapna.org

Vincent PEYRONNET
Agent de développement,
Fédération de pêche de l'Ardèche
peche07.peyronnet@wanadoo.fr

Bernard PORTE
Conseiller technique,
Ligue de voile Rhône-Alpes
bernard.porte@ffv.fr

Violaine REVOL
VEOLIA EAU
violaine.revol@veoliaeau.fr

Julie SACCA
juliesacca@hotmail.com

Florence SEVIN
Animatrice environnement
flo.sevin@club-internet.fr

Béatrice VENARD
Animatrice EDD, École de Chassagny
beatrice.venard@ac-lyon.fr

Karine VICIANA
Directrice adjointe,
Maison Régionale de l'eau
karineviciana@mrepaca.com

Frédéric VILLAUME
Directeur, GRAINE Rhône-Alpes
frederic.villaume@graine-rhone-alpes.org

Josiane VIRY
Animatrice environnement,
Péniches du val de Rhône
j.viry@peniches.fr

Les 3es journées en photos













































































Merci à tous les photographes de ces Journées.

Le GRAINE Rhône-Alpes

En Rhône-Alpes depuis le début des années 90, de nombreux acteurs de terrain ont souhaité travailler en partenariat. Ce projet collectif de mise en réseau s'est constitué autour de Rencontres et Journées Régionales, de la mise en œuvre de programmes pédagogiques régionaux, et de la volonté de faire progresser les pratiques et les compétences pédagogiques des acteurs.
Le GRAINE, réseau régional pour l'éducation à l'environnement, est né en 1997 de cette dynamique collective. C'est un réseau ouvert, horizontal, qui regroupe toutes celles et ceux, individus (animateurs, enseignants, techniciens de collectivités, salariés ou bénévoles) et structures (associations, collectivités locales, entreprises de l'économie sociale) qui souhaitent s'engager dans le développement et la promotion de l'éducation à l'environnement dans la région, et qui portent en eux la volonté d'un réel travail où les échanges et le partage sont présents.
L'objectif du GRAINE Rhône-Alpes est de contribuer à faire progresser les pratiques et compétences des acteurs de l'EEDD en Rhône-Alpes.

Le GRAINE Rhône-Alpes regroupe aujourd'hui 57 structures et 40 acteurs individuels, ainsi que de nombreux participants à la dynamique de réseau.
Il représente sur le territoire régional :

- un lieu de communication et d'information ;
- un lieu de promotion de l'éducation à l'environnement et de ses acteurs ;
- un lieu d'échanges et de réflexion ;
- un lieu de mutualisation et de valorisation des ressources ;
- un lieu de formation à la pédagogie de l'environnement ;
- un lieu d'observation et d'expertises relatives à l'éducation à l'environnement.

Pour plus d'informations sur le GRAINE Rhône-Alpes, rendez-vous sur www.graine-rhone-alpes.org

L'Association Rivière Rhône Alpes

L'Association Rivière Rhône Alpes (ARRA) a été créée le 13 août 1999. Son rôle principal est l'animation du réseau régional des techniciens et gestionnaires de milieux aquatiques à travers des actions permettant l'échange de connaissances et d'expériences. L'association compte plus de 200 adhérents dont une cinquantaine de structures (conseils généraux, administrations et établissements publics, syndicats de rivière, intercommunalités, bureaux d'études, universités et centre de recherches).
Les objectifs de l'ARRA consistent à favoriser la gestion intégrée et concertée des milieux aquatiques. L'article 2 de ses statuts exprime sa vocation : « Favoriser la connaissance et l'échange entre les professionnels intervenant dans le domaine de l'eau. Le véritable enjeu pour tous les adhérents étant celui de l'amélioration de l'état des milieux aquatiques ».

Afin d'assurer l'animation générale du réseau et d'assister les professionnels qui s'investissent dans cette mission, l'association mène principalement trois types d'actions :

- l'organisation de journées techniques d'information et d'échanges afin de favoriser les échanges et de mutualiser les expériences des professionnels de l'eau ;
- la rédaction de documents techniques pour capitaliser les savoir-faire des membres du réseau ;
- l'animation du site Internet : www.riviererhonealpes.org et de son forum afin de faciliter les liens et les échanges entre les techniciens et les gestionnaires de milieux aquatiques.

Ses partenaires techniques et financiers sont : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée & Corse, la Région Rhône-Alpes, la DIREN Rhône-Alpes.

création graphique - mise en page

Graine

RÉSEAU RÉGIONAL POUR L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT
GRAINE RHÔNE-ALPES I 32 RUE SAINTE-HÉLÈNE I 69002 LYON
T 04 72 77 19 97 F 04 72 77 19 98
E info@graine-rhone-alpes.org W www.graine-rhone-alpes.org

Association Rivière Rhône Alpes

Association Rivière Rhône Alpes
riviere.rhone.alpes@free.fr - www.riviererhonealpes.org

RhôneAlpes Région
agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse
agence de l'eau Loire - Bretagne
Direction Régionale de l'Environnement RHÔNE-ALPES
isère Conseil Général Plus proche de vous !